

vous tient au courant de
tous les événements qui
vous intéressent et avec la
plus stricte impartialité.

dans un JOURNAL,
lorsqu'elle est bien
faite, VAUT

Une Mine d'Or

VOL. XXXII — No 15

BEAUCEVILLE, JEUDI, LE 4 JANVIER 1940

GEORGES BONIN, Rédacteur

Un nouveau contingent canadien en Europe

Le débarquement du second contingent de la première division canadienne s'est fait sans encombre. — La traversée fut toutefois des plus mouvementée. — Un sous-marin nazi a tenté d'attaquer le convoi. — Huit heures durant les soldats durent demeurer auprès des chaloupes de sauvetage.

LA MARINE FRANÇAISE

ÉTAT CIVIL

BAPTEMES

Le 23 décembre, par M. l'abbé A. Poirier, Anne, Marie, Rita, Pierrette, née la veille, fille de Raphaël Roy et de Alexandrine Poulin. Parrain et marraine, Wilfrid Poulin et Ophélie Poulin.

Le 24 décembre, par M. l'abbé A. Poirier, Joseph, Albert, Marcel, né le même jour, fils de William Poulin et de Albertine Létourneau. Parrain et marraine, Albert Veilleux et Rose Délima Veilleux.

Le 25 décembre, par M. l'abbé A. Poirier, Noël, Russell, né la veille, fils de Joseph Poulin et de Simone Loubier. Parrain et marraine, M. et Mme Oram Poulin, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 décembre, par M. l'abbé A. Poirier, Céline, Lise, Michelle, fille de Fernand Rodrigue et de Rachelle Bernard. Parrain et marraine, St-Jean Bernard et Jeannette Bernard, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGES

Le 26 décembre, M. Gérard Mercier, fils de feu Joseph Mercier et de feu Marie Plante, avec Mlle Adrienne Roy, fille de M. Louis Roy et de dame Lucia Thibaut.

Le 27 décembre, M. Arsène Thibaut, fils de feu Jean Thibaut et de Marie-Louise Rodrigue, avec Mlle Irène Poulin, fille de M. Louis Poulin et de Georgina Cliche.

Le 30 décembre, M. Gérard Bisson, fils de Joseph Bisson et de Florida Mercier, avec Mlle Carol Roy, fille de M. Tréfiel Roy et de Corinne Poulin.

SÉPULTURES

Le 26 décembre, a été inhumé le corps de Joseph-Albert Fréchette, décédé à l'hôpital St-Joseph, le 24, à l'âge de 66 ans.

Le 29, a été inhumé André, fils de M. et Mme Louis Poulin, décédé le 28, à l'âge de 2 mois et 8 jours.

La première division du corps expéditionnaire canadien — à l'exception de 7,000 hommes — est maintenant rendue en Angleterre. Le débarquement du second contingent de cette division s'est fait dans la nuit absolue pendant la fin de semaine après une traversée beaucoup plus mouvementée que celle de leurs camarades arrivés en Grande-Bretagne il y a deux semaines.

La grosse affaire a été évidemment une tentative d'un sous-marin allemand de percer le mur de protection que faisaient autour des vaisseaux de transport les navires de guerre de l'escorte. Cette tentative échoua. L'incident survint quelques heures à peine après qu'un croiseur de la classe du "Queen Elizabeth" eût été lui-même victime d'une torpille allemande.

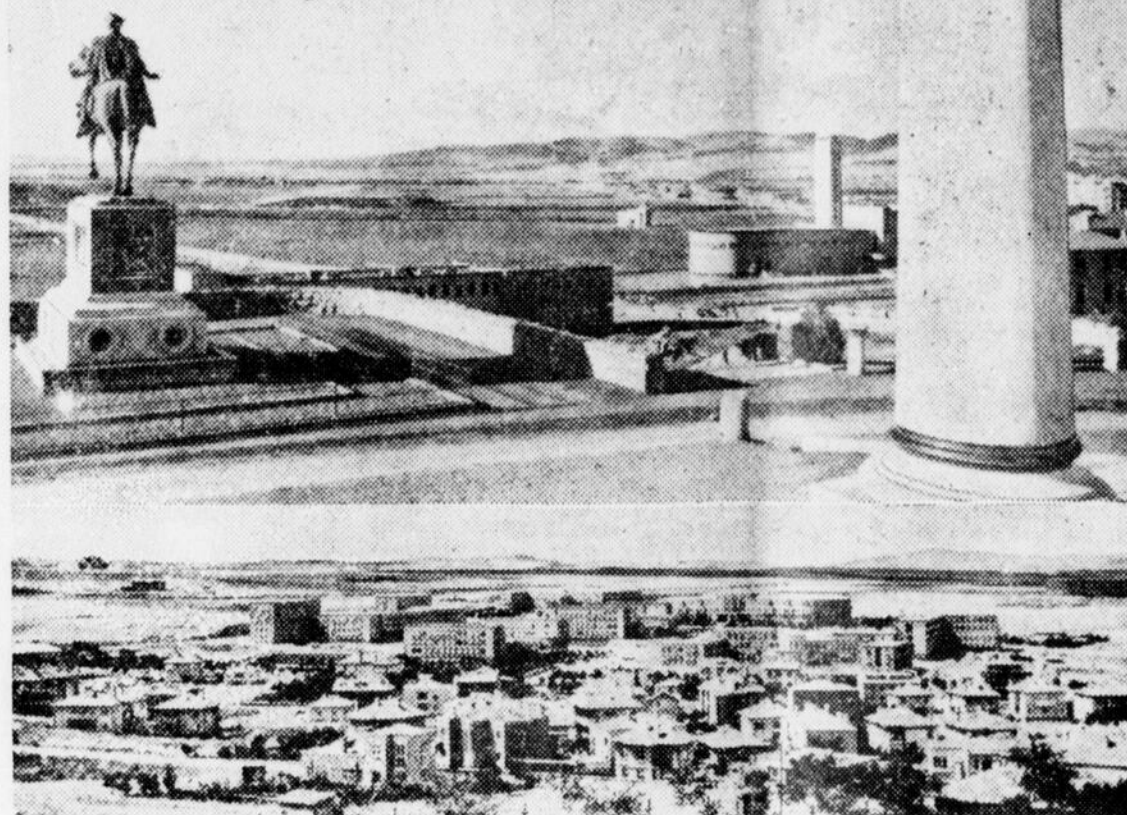
PRETS A QUITTER LES NAVIRES

Les soldats canadiens ont été avisés de l'attaque contre le croiseur et ils ont été passablement intrigués lorsqu'on leur a offert de demeurer sur le pont des navires qui les transportaient en Grande-Bretagne. Pendant huit heures, les ponts ont été remplis de lignes de militaires au visage anxieux tandis que l'escorte faisait preuve d'une activité sans pareille, appareillant pour retrouver le sous-marin ennemi. Pendant tout le temps, les soldats se sont tenus aux postes d'urgence, portant leurs "Mae Wests" — ceintures de sauvetage — et n'ont reçu la permission de descendre aux étages inférieurs seulement pour le dîner, après quoi ils revinrent sur le pont.

ILS NE SE DOUTAIENT DE RIEN

Un tiers de l'effectif à peu près ne se douta de rien et fut grandement intéressé aux manœuvres des navires de l'escorte. Ce ne fut pas avant le huit que les soldats purent quitter leurs postes d'urgence lorsqu'on se fut assuré qu'une attaque d'un sous-marin allemand était devenue à peu près impossible. (suite à la page 8)

EN RUINES MAINTENANT



Voici Ankara, la capitale de la Turquie, pays qui vient d'être largement éprouvé par de violents séismes et de terribles inondations. On estime que 50,000 personnes ont perdu la vie et que 100,000 autres ont été blessées dans ces catastrophes.

Souhaits de l'hon. A. Godbout aux citoyens de la province

Allocution de Bennett à New-York

NEW-YORK. — Avant de s'embarquer pour retourner en Angleterre, après avoir visité le Dominion, M. Bennett a déclaré que parmi toutes les personnes qu'il a rencontrées, en Angleterre et au Canada, aucune n'a manifesté l'intention de diminuer l'effort "pour anéantir ce défi, cette menace, cet ennemi de la civilisation chrétienne". Il dit qu'il croit que les Alliés peuvent compter sur la sympathie des États-Unis qui ont si généreusement contribué à aider la Finlande et la Pologne. Les Canadiens résidant aux États-Unis devraient s'employer à répandre la connaissance des buts de guerre de l'Empire britannique. "La Grande-Bretagne et la France, dit-il, ont mis en jeu leur empire, le bien-être de nos parents et de nos amis, d'échanger nos pensées, dans la douce intimité du moment, de rappeler le souvenir des absents, d'éprouver jusqu'au fond de l'âme le bonheur d'être frères par le sang, l'esprit et la foi, et d'être enfin tous dévoués à la même cause nationale. La Noël est d'abord une solennité religieuse; mais sur celle-ci se greffe une célébration familiale, qui est le prolongement de l'autre. A la crèche de nos temples, en effet, correspond celle que nous dressons dans nos demeures et qui s'offre à nos yeux comme la miniature décorée et le symbole suprême des bœufs peuplant nos foyers. Au retour de la messe de minuit, lorsque l'air est vibrant encore des carillons de nos clochers et que, la conscience en paix, chacun revient chez soi, c'est pour trouver le feu de la table, le poêle ronronnant, la table servie du traditionnel réveillon et la gaieté d'être ensemble, à l'abri des contrariétés et des peines des jours ordinaires que l'on veut oublier. Cette année, il n'y a eu ni pluie ni brouillard à Noël. Jamais la pureté de l'atmosphère et de la neige n'ont, il nous semble, mieux concouru à rehausser l'éclat de la fête. Et maintenant, voici que le premier jour de l'an nous ramène davantage, s'il se peut, au foyer, pour des agapes à la fois solennelles et joyeuses. Tous ceux qui n'ont pu assister (suite à la page 5)

Une allocution à la radio. — Les sens des fêtes de Noël, du Nouvel An et des Rois. — Les destinées des gens de notre race. — L'union étroite des deux patries contre les barbares.

LES PAROLES DE MISS HASKINS

L'honorable M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, a adressé un message à la population de Québec, à l'occasion du nouvel an. Le chef du gouvernement a parlé en français et en anglais, à 1 h. 15, le premier janvier, sur un réseau de postes de Radio-État. Voici le texte de son allocution : Mesdames, Messieurs, Les fêtes, comme on les appelle chez nous, réunissent, en gerbe trois grandes solennités : la Noël, le Nouvel An et les Rois. Chacune a son caractère propre mais toutes sont pour nous l'occasion de nous réunir sous le toit familial et à l'église, de resserrer les liens qui nous unissent à nos parents et à nos amis, d'échanger nos pensées, dans la douce intimité du moment, de rappeler le souvenir des absents, d'éprouver jusqu'au fond de l'âme le bonheur d'être frères par le sang, l'esprit et la foi, et d'être enfin tous dévoués à la même cause nationale. La Noël est d'abord une solennité religieuse; mais sur celle-ci se greffe une célébration familiale, qui est le prolongement de l'autre. A la crèche de nos temples, en effet, correspond celle que nous dressons dans nos demeures et qui s'offre à nos yeux comme la miniature décorée et le symbole suprême des bœufs peuplant nos foyers. Au retour de la messe de minuit, lorsque l'air est vibrant encore des carillons de nos clochers et que, la conscience en paix, chacun revient chez soi, c'est pour trouver le feu de la table, le poêle ronronnant, la table servie du traditionnel réveillon et la gaieté d'être ensemble, à l'abri des contrariétés et des peines des jours ordinaires que l'on veut oublier. Cette année, il n'y a eu ni pluie ni brouillard à Noël. Jamais la pureté de l'atmosphère et de la neige n'ont, il nous semble, mieux concouru à rehausser l'éclat de la fête. Et maintenant, voici que le premier jour de l'an nous ramène davantage, s'il se peut, au foyer, pour des agapes à la fois solennelles et joyeuses. Tous ceux qui n'ont pu assister (suite à la page 5)

Le p'tit gars de l'antichambre

DANS le grand bureau du premier ministre des douzaines de visiteurs ont défilé pendant toute la journée. Il est sept heures passées.

Cinq ou six personnes attendent encore dans l'antichambre l'entrevue qu'elles ont sollicitée. Elles causent à mi-voix, l'oreille tendue vers la double porte qui vingt fois déjà s'est ouverte pour laisser sortir un visiteur cédant enfin la place au suivant.

"Un de moins" se disent ceux qu'une longue attente n'a pas découragés.

Un garçonnet d'une quinzaine d'années à peine attend, lui aussi, patiemment, sagement.

Sa présence intrigue ceux qui sont là, des hommes et des femmes venus présenter quelque requête, solliciter quelque faveur.

"Serait-il possible, se demandent-ils, qu'un enfant de cet âge puisse s'intéresser aux choses du gouvernement?"

Le p'tit gars attend toujours...

Un député sort, tout radieux de l'entrevue amicale que lui a accordée son chef.

C'est le temps des fêtes, l'époque des souhaits. Il juge qu'il serait de bon ton de serrer la main à tous ceux qui sont là. A la ronde, il distribue poignées de mains et vœux de circonstance.

Heureuse année, mon grand, dit-il à l'enfant. Que la prochaine année t'apporte toutes sortes de bonnes choses.

Dans le long corridor voisin quelqu'un interpelle le député qui s'en va.

Vous savez qui est cet enfant auquel vous venez de parler?

— Non, je l'ignore.

— C'est le fils aîné de M. Godbout qui attend son père...

TOUT à l'heure, le premier ministre quittera ses bureaux une fois reçu le dernier visiteur. Il partira joyeusement en compagnie de son fils, en route vers son foyer, vers cette famille dont il comprend si bien l'importance du rôle dans la vie d'un homme.

En chemin, son fils lui racontera l'emploi de sa journée. Il l'écouterait avec la même attention qu'il apportait tout à l'heure aux explications d'un distingué légiste sur les remaniements suggérés à la législation ouvrière.

Il apprendra que Jean est allé patiner à l'Académie Commerciale. Il s'inquiètera de savoir s'il n'a pas reçu, au cours d'une partie de hockey, quelque mauvais coup. Il prendra plaisir à l'écouter lui raconter quelques-uns de ses exploits sportifs. C'est que toutes les activités de son fils l'intéressent, qu'il prend un plaisir extrême aux confidences de son aîné qu'il appelle "son grand".

Déjà il traite son fils comme un homme. Il sait que tout enfant est flatté qu'on lui fasse (suite à la page 8)

250 navires marchands coulés

AMSTERDAM. — Le journal "Algemeen Handelsblad" publiait, aujourd'hui, que 250 navires marchands de toutes nationalités ont été coulés depuis le début de la guerre. Leur tonnage global est de 960,012 tonnes, soit 13 p. cent du tonnage des flottes marchandes du monde.

Voici les pertes réparties par pays :

Angleterre : 121 navires; 456,129 tonnes, ou 24 p. cent de la flotte marchande anglaise;

Allemagne : 25 navires; 153,314 tonnes, soit 3 à 4 p. cent de la flotte marchande du Reich;

Norvège : 25 navires; 66,568 tonnes, soit 13 p. cent de la flotte marchande norvégienne;

Suède : 19 navires; 34,623 tonnes, soit 2 p. cent de la flotte marchande suédoise;

France : 13 navires; 63,136 tonnes, soit 2 p. cent de la flotte marchande française;

Danemark : 10 navires; 24,733 tonnes, soit 2 p. cent de la flotte marchande danoise;

Grèce : 9 navires; 42,688 tonnes, soit 2 p. cent de la flotte marchande grecque;

Hollande : 9 navires; 39,897 tonnes, soit 1 à 3 p. cent de la flotte marchande hollandaise.

Projeté sur la glace un garçonnet succombe

Séverin Poirier, de St-Benoît, se fracture le crâne en glissant. — Lancé hors de son traîneau.

VENREDI DERNIER

Un garçonnet de 15 ans, Séverin Poirier, fils de M. et Mme Auguste Poirier, a trouvé une mort tragique vendredi après-midi, alors qu'il était à glisser avec des compagnons. A un certain moment il fut projeté hors de son traîneau, dans une collision, et il se fractura le crâne sur la glace vive.

L'accident mortel est survenu près de la demeure des parents de l'enfant. La pente était assez prononcée; un des glisseurs perdit le contrôle de son traîneau qui alla frapper rudement celui du jeune Poirier. Ses compagnons le relevèrent inconscient.

Le Dr Rodolphe Maheu, de St-Georges, mandé sur les lieux, lui prodigua les premiers soins, mais tout fut inutile. Le garçonnet expira samedi matin, après avoir reçu les derniers sacrements administrés par l'abbé Georges Philippon, curé de la paroisse.

Cette mort tragique plonge dans le deuil une famille des mieux connues et des plus estimées. L'enfant laisse pour pleurer sa perte son père, M. Auguste Poirier, et sa mère, née Délima Maheu, six frères et sept sœurs : MM. Paul, Gérard, Olyvia, Victor, Raoul et Jacques Poirier, Mlle Elisabeth, Blanche, Fleur-Ange, Yvette, Françoise, Viollette et Denise Poirier.

BEAU TRAIT D'HONNÉTÉTÉ

Nous sommes heureux de rendre témoignage à M. Chabot, restaurateur de Vallée-Jonction, pour le beau trait d'honnêteté qu'il a accompli en remettant à M. Ovide Piché, de Beauceville, une somme de \$25 que ce dernier avait laissée tomber par mégarde dans le restaurant. M. Chabot ignorait à qui appartenait cet argent, mais dès qu'il en fut informé, il s'empressa de le rendre à qui de droit.

Nos félicitations.

Mort de M. l'abbé Alphonse Guimont

Le défunt avait fait du ministère dans la Beauce pendant plusieurs années. — Funérailles ce matin.

UN PRETRE DEVOUE

Le clergé québécois vient d'être endeuillé par la mort de M. l'abbé Alphonse Guimont, décédé, dimanche, à l'hôpital St-Sacrement de Québec, à l'âge de 52 ans seulement. Le défunt était bien connu à St-Joseph et à St-Georges où il exerça son ministère pendant plusieurs années. Il se retira à St-Joseph, en 1929, mais en 1932, ses supérieurs le nommèrent chapelain de l'hospice St-Antoine, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

M. l'abbé Guimont avait été transporté d'urgence à l'hôpital au cours de la nuit du mercredi, 28 décembre dernier, et il avait reçu les derniers sacrements, le vendredi soir, à l'âge de 52 ans. Étaient à son chevet, à ce moment suprême : le R. P. Lionel Vanier, S.J., M. l'abbé Rosaire Veilleux, aumônier, M. l'abbé Fernand Bernier, un neveu; la R. Mère Hospitalière; ses sœurs, Mmes Adolphe Bernier et Charles Jalbert; ses neveux, MM. Louis Jalbert, Louis Fortier et Gonzague Jalbert; ses nièces, Mme Adrien Dubé, Mlle Alice Jalbert, garde-malade.

La dépouille mortelle a été exposée toute la journée du jour de l'an, à l'hospice St-Antoine. Un libéra a été chanté en l'église de St-Roch. Les restes mortels ont été ensuite transportés au Cap St-Ignace, où ils sont exposés à la maison paternelle, chez M. Thomas Guimont.

Les funérailles ont eu lieu, ce matin, à 9 heures, dans l'église du Cap St-Ignace. En la personne de M. l'abbé Guimont, c'est un prêtre d'une grande piété et des plus zélés pour le salut des âmes, qui disparaît.

À ST-JOSEPH

Au cours de l'année 1939, il y eut 90 naissances, 28 mariages et 35 sépultures. Les communions distribuées sont au nombre de 110,000.

INAUGURATION DU TREMPIN LE 6

Il nous fait plaisir de noter que l'inauguration du magnifique tremplin construit au centre de ski de Vallée-Jonction sera faite samedi, le 6 janvier, c'est-à-dire, jour de l'Épiphanie. Cette inauguration, comme il convenait, a été confiée à la zone de ski de la Vallée de Saint-Laurent et les meilleurs skieurs de cette section se feront valoir. Parmi ceux qui concourront, mentionnons, par exemple, Conrad Delisle, le fameux champion québécois, François Pichard, président de la zone, Pierre Lévesque, Marc Fortier, Duberger Simard, St-Charles Côté, Laurent Bernier et plusieurs autres.

C'est donc dire que ceux qui se rendront à Vallée-Jonction, samedi après-midi, seront assurés de passer une agréable matinée tout en constatant que le sport du ski se développe d'une façon prodigieuse dans la Beauce.

UN MONTE-PENTE

Disons, en passant, que l'on est en train d'installer un monte-pente à proximité du tremplin. C'est une innovation qui plaira à tous les amateurs d'autant plus que les centres équipés de cette façon sont plutôt rares. La semaine prochaine, nous publierons le programme de la saison préparé par le secrétaire, M. Gérard Ferland.

UN TIRAGE

M. Raymond Lachance, comptable à l'"Eclairer", est l'heureux gagnant d'un grillet-pain "Hotpoint" mis en tirage par le magasin Armand Berberli. Le tirage a eu lieu, hier après-midi.

LE GENERAL OESTERNAN



Le général Oesternan, commandant de l'armée finlandaise, a qui revient une grande part des succès remportés par les forces de cette petite république contre les Soviets.

Jolie réception

Mardi soir, M. et Madame J.-A. Delage recevaient en l'honneur de leur fille, Marcelle, de Mont-Réal, qui était de passage à Beauceville, à l'occasion des Fêtes. Bon nombre d'invités étaient présents. A minuit, un succulent goûter leur fut servi par Mme Delage. L'entrain régna pendant toute la soirée et tous se séparèrent à une heure tardive, emportant un agréable souvenir de cette belle soirée.

L'extension de l'ordonnance no. 4

Une importante déclaration du juge Ferdinand Roy à Québec. — Les ordonnances 1, 2 et 3 ont été abrogées.

IL A RESIGNE



* Le docteur Allan Dafeo, le gardien des jumelles Diens, s'est fait relever de ses fonctions par le gouvernement ontarien. Il demeure cependant le médecin attitré des quintuplés.

Statistiques

Il y eut, au cours de l'année, dans la paroisse de St-François, 35 mariages, 157 baptêmes et 68 sépultures dont 34 d'enfants. Ces chiffres correspondent sensiblement à ceux de l'an dernier.

D'après une dépêche de Québec à la Presse Canadienne, le juge Ferdinand Roy, président de l'Office des salaires raisonnables, a annoncé que les ordonnances 1, 2 et 3 ont été abrogées et qu'un arrêté ministériel a été adopté pour étendre les clauses de l'ordonnance No 4 à toutes les parties de la province.

La révision de l'ordonnance No 4, qui protégeait antérieurement environ 400,000 ouvriers non syndiqués dans les villes et villages de la province soumettra 45,000 autres ouvriers des districts ruraux à sa juridiction.

Les ordonnances 1, 2 et 3 fixaient les heures et conditions de travail des employés en dehors des zones désignées par l'ordonnance générale.

Le juge Roy dit que le changement n'apportera peut-être pas une hausse considérable des salaires, mais protégera un autre groupe d'ouvriers: les femmes employées dans les industries rurales et les hommes accomplissant le même travail que ces femmes.

NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES

Beauceville-ouest sera dotée bientôt d'un magasin qui se spécialisera dans la vente de la chaussure. En effet, M. Majorque Gilbert, homme d'affaires bien connu, vient de se porter acquéreur de l'établissement situé tout près du pont Fortin et dans lequel M. Alfred Fortin exploitait le commerce de restaurateur. M. Gilbert nous a annoncé que l'ouverture du magasin aurait lieu dans quelques jours tout au plus.

HOTEL MONTCAIM
163, RUE ST-JEAN, QUEBEC. Tél.: 2-1287
chambre avec eau courante \$1.00; douches, \$1.25; avec bain, \$1.50. Repas à la table d'hôte, \$0.50.

BEAUCEVILLE-EST EST VICTORIEUX

Beauceville-est a remporté une belle victoire, dimanche dernier, quand il a disposé du club de Beauceville-ouest par le pointage de 3 à 1 dans une joute amicale mais captivante au possible. Les amateurs ont été surpris de la qualité malgré le peu d'entraînement de nos joueurs et ils souhaitent que, de nouveau, ils aient l'occasion de voir des joutes aussi spectaculaires. A part les frères Marcel et Gaspard Poulin, qui scorent les trois points de leur équipe, les joueurs les plus en vedette furent sans conteste les gardiens de buts, Eugène Duval et Marcel Veilleux, respectivement cerbères de Beauceville-ouest et Beauceville-est. Leurs arrêts ont tenu la foule sur le qui-vive du commencement à la fin des hostilités et ont déclenché de nombreux applaudissements.

Ouest prit d'abord les devants sur un point de Paul Mathieu, mais son adversaire ne prit pas de temps à égarer les chances puis à prendre une avance qu'il ne perdit jamais. Gaspard Poulin compta deux fois tandis que son frère prit Duval en défaut une fois.

La rondelle a été mise au jeu par le docteur J.-H. DesRochers qui, en même temps, offrit un prix au club qui scorerait le premier point. Dans les quelques remarques qu'il prononça, le docteur DesRochers déclara que le hockey ait perdu de la vogue chez nous et rappela les temps heureux où ce sport jouissait de la faveur d'un public considérable.

La partie a été conduite par les arbitres L.-P. Turgeon et R. Dion. Aucune punition n'a été infligée.

TOUJOURS DES BOMBES



* Pendant que sur terre les Russes enregistrent de cuisants revers, leurs avions continuent de bombarder Helsinki. Les soldats cherchent les cadavres des occupants de l'immeuble ci-dessus, qui n'est plus qu'un amas de ruines.

L'ECLAIREUR

Fondé en 1908

Journal entièrement dévoué aux intérêts de la région.

VERITE ET PROGRES

Beauceville-est

Qué.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Au Canada... \$1.50
En dehors... \$2.00

JEUDI, 4 JANVIER 1940

premier-beauceville

D'UN JEUDI A L'AUTRE

NOTRE PART A NOUS

Le gouvernement canadien a annoncé il y a quelque temps qu'il lancera sur le marché du pays, dès les premiers jours de l'année, un formidable emprunt destiné à financer du moins en partie la guerre que le Canada soutient aux côtés des Alliés.

On sait que le gouvernement King-Lapointe, au début des hostilités, a clairement signifié son intention de financer la guerre à mesure qu'elle se fait, évidemment en autant que faire se peut. Par ailleurs, il serait de mauvaise politique de demander de nouveaux sacrifices au contribuable par voie d'impôt avant qu'il ait pu en profiter, ce contribuable, de l'activité économique, même si elle était transitoire, que nous vaudra notre participation au conflit. Or une aggravation de l'impôt, dans les circonstances, équivalait précisément à l'imposition d'un fardeau trop lourd, fardeau qui aurait l'air d'une verrue sur l'anatomie du pays non pas parce qu'inutile mais parce que disproportionné aux payeurs de taxes.

La formule aura donc pour conséquence de ne pas entraver la marche des affaires, au contraire. Elle permettra d'insuffler dans l'organisme économique du Dominion un peu de cet optimisme dont nous avons tous manqué depuis quelques années. Etant donné que pour de multiples raisons, trop claires pour les expliquer, le contribuable préfère transiger avec un bon débiteur plutôt que de satisfaire aux exigences du fisc, il est fort probable que l'emprunt sera souscrit en peu de temps.

Pour nous, Canadiens, c'est un devoir auquel nous n'avons pas le droit de nous soustraire. Nous avons la tâche de rendre la victoire finale plus certaine et de la hâter si possible en unissant nos efforts individuels pour le triomphe de la cause des Alliés.

De concert avec la France et l'Angleterre, nos gouvernants veulent éviter à notre pays les erreurs du passé qui ébranlèrent de dangereuse façon la structure financière et économique de l'univers. Par une politique prudente, ils veulent nous protéger contre les excès de leurs devanciers et contre les difficultés qui s'ensuivirent. Voici pourquoi ils ont décidé de contrôler les profits et de payer "as the war goes on", c'est-à-dire à mesure que la guerre se fait.

Ne perdons pas de vue que la lutte se poursuit autant sur le front économique que militaire. Voilà pourquoi, pour les bellicistes, la situation financière est si importante. Cette situation financière, chez nous comme ailleurs, a subi de sérieux contre-coups en sorte que nous devons minimiser les risques que toute aventure comporte.

Ayons donc conscience du rôle que nous jouons, conscience aussi des responsabilités qui nous attendent et des services qu'on requiert de nous tous. En faisant notre devoir, nous aurons le mérite d'avoir participé à la grande victoire.

Elle peut, elle sera certainement longue et dure, la lutte entreprise en septembre mais son issue ne fait pas de doute si l'effort est collectif et si l'on peut dire de nous ce que Daladier disait de son peuple au début de la guerre: "La France ne compte plus qu'un Français".

Quel héroïsme! Quel patriotisme!
Georges BONIN

LA FIN DU CORSAIRE

Plutôt que de se rendre ou d'accepter un combat trop périlleux, le commandant du "Graf Spee" a fait sauter son navire à la sortie du port de Montevideo, tel qu'il avait reçu l'ordre du reichsführer Adolf Hitler. C'est ainsi que la flotte allemande, après un seul engagement, s'est ensevelie dans la Mer du Nord, en 1918, à l'entrée de la base navale anglaise de Scapa Flow. Cette forme de suicide moral devient le symbole de l'orgueil teuton. Ne voulant pas accepter virilement l'épreuve de la défaite, il se détruit lui-même dans un dernier geste de haine. Ainsi en sera-t-il tôt ou tard, de la monstrueuse machine de guerre reconstruite par cette race barbare. Lorsqu'elle aura réalisé, une fois de plus, l'impuissance de ses armes contre une volonté plus forte que la sienne, elle trouvera une dernière satisfaction rageuse en se donnant la mort. Les bandits aiment à dramatiser leur personnage jusque dans l'acte de l'expiation.

(Le Soleil - Québec)

RAPAILLAGES

L'UNION SACREE

Dans le message du nouvel an qu'il adressait hier à ses administrés, l'honorable Adélard Godbout a insisté éloquentement, après l'expression de ses bons souhaits, sur l'heureuse condition de la Province de Québec où, sous l'exemple pratique des Canadiens d'origine française et anglaise, des milliers d'immigrés s'adaptent loyalement aux us et coutumes du beau pays canadien. Dans cet exemple, le premier ministre voit le gage d'une paix universelle, qui s'établira un jour dans le monde entier, lorsque la sagesse aura triomphé des passions mauvaises.

Au moment même que ce vœu est formulé, à Toronto, des milliers de votants élaient un nouveau conseil municipal. Pour les observateurs éloignés, l'intérêt de ce scrutin portait sur la réaction d'une minorité cosmopolite devant certaines candidatures ouvertement communistes. En ces dernières années, des partisans de l'idéologie soviétique avaient obtenu certains succès dans cette grande ville industrielle. Hier, cependant, tous les candidats communistes ont été battus proprement, sinon écrasés. C'est un événement heureux pour la vie canadienne.

Nous aimons à croire que, dans tous les centres urbains du Canada, lorsque l'occasion leur en sera donnée, les électeurs se chargeront eux-mêmes de dissiper l'équivoque entretenue depuis vingt ans par une propagande sournoise, donnant à penser que les éléments étrangers de notre pays n'étaient pas satisfaits, même par comparaison, du sort que leur offrait une jeune démocratie. Ce serait le meilleur moyen de déconcerter les agents payés par l'Internationale rouge, que nous avons vus à l'œuvre, à Québec et à Montréal, mais avec moins de succès que partout ailleurs dans le monde.

(Le "Soleil")

CONTRE LE SABOTAGE

Les grandes industries, principalement celles qui sont activement occupées par l'industrie de guerre, sont prêtes à prendre toutes les précautions imaginables contre le sabotage de leurs établissements ou de leur outillage, dans un communiqué transmis aujourd'hui par la Canadian Underwriters' Association.

"Lors du dernier grand conflit," est-il dit dans le message, "les saboteurs causèrent des dégâts considérables et dans votre propre intérêt et votre protection, nous suggérons que vous fassiez un relevé minutieux de tous vos employés et que vous preniez les dispositions requises en vue de prévenir des actes de sabotage destructeur, de nature à nuire à vos industries et vos activités."

Par ailleurs, l'association prie les manufacturiers d'étudier minutieusement tous changements qu'ils désireraient effectuer dans leurs mesures de précaution contre l'incendie et ajoute: "Ceci s'applique particulièrement aux modifications intérieures ou à l'expansion des appareils de chauffage, des usines génératrices, ou l'introduction de nouveaux procédés de fabrication", parce que des risques inattendus, peuvent susciter du chômage et nuire considérablement à la production des usines canadiennes, tout en ralentissant l'effort du Canada au cours de la présente guerre.

Le communiqué ajoute que des inspections périodiques devraient être accomplies et l'Association déclare que les services de ses ingénieurs et ceux qui sont attachés aux associations régionales, dans toutes les parties du Canada sont à l'entière disposition des manufacturiers.

Enfin le communiqué termine en signalant que les compagnies d'assurance, par l'intermédiaire des associations suivantes d'assureurs au Canada, à savoir, la Canadian Underwriters' Association; la Western Canada Insurance Underwriters' Association; la British Columbia Underwriters' Association; la Nova Scotia Board of Fire Underwriters; le New Brunswick Board of Fire Underwriters et le Prince Edward Island Board of Fire Underwriters, ont gratuitement offert au gouvernement canadien les services de leurs services de génie à seule fin que rien ne soit épargné pour que l'effort du Canada dans la présente guerre ne subisse le moindre ralentissement.

La langue des confessions, comme celle du catholicisme et de la prédication, c'est la langue maternelle des fidèles.

R. P. Aug. Leduc

Ayez confiance, surtout; car c'est par le doute que s'écoule et fuit la réalité invisible, et que tout s'abandonne aux puissances du mal.

Léon Daudet

Lorsqu'il s'agit du plus grand bien des enfants, l'amour paternel présume légitimement tous les consentements.

R. P. Monsabre

A l'Externat Saint-Sulpice

L'orientation professionnelle

Le don de \$750 fait par le club Kiwanis Saint-Laurent

On nous communique: Dans le but de servir la cause de l'éducation, le Kiwanis Saint-Laurent a offert à l'Externat Saint-Sulpice la somme de \$750, pour l'aider à mettre sur pied une organisation d'orientation professionnelle. Ce magnifique don fut remis aux autorités du collège mercredi dernier, au cours d'une réunion à laquelle assistaient plusieurs membres du Kiwanis dont quelques-uns étaient accompagnés de leur femme, quelques professeurs, un certain nombre de membres du groupe et les élèves des classes supérieures. Après un goûter servi dans le réfectoire du collège, les invités visitèrent la maison, spécialement les salles réservées à l'orientation professionnelle.

On remarquait à la table d'honneur M. Romuald Bourque, président du Kiwanis, M. Aurèle Allard, supérieur de l'Externat classique, Mgr J.-C. Chamoont, P.A., Vic. gén., M. E.-J. Leduc, député de Laval, M. Eugène Desrochers, député de St-Jacques, Dr Arthur Valois, M. Paul Corbett, M. A. Baulme, M. Donat Turcotte, M. Gérard Chaput, P.S.S., Dr Voghel, Dr A. Marcotte, et M. Louis Châtel.

M. Gérard Chaput fut le premier orateur. Il exposa à son auditoire la nature, la nécessité et la difficulté de l'orientation professionnelle. Puis il indiqua comment le collège entendait utiliser le don généreux du Kiwanis: "Votre argent, dit-il, servira d'abord à l'aménagement d'un local spécial destiné aux examens d'orientation professionnelle; il nous permettra ensuite de compléter l'organisation d'une bibliothèque dite d'orientation professionnelle. Sur les rayons de cette bibliothèque, nous placerons des livres pour aider les orienteurs à continuer leurs études, des revues pour les tenir au courant des dernières améliorations en orientation professionnelle, des monographies des différents métiers permettant aux professeurs et aux élèves de se familiariser avec les exigences des différentes professions, un certain nombre de volumes destinés à aider le jeune homme à considérer sérieusement le problème de sa vocation, à préparer son avenir, à envisager le choix d'une carrière du point de vue chrétien, à se former une conscience professionnelle, etc. Cet argent, enfin, nous rendra possible l'achat de quelconques tests et questionnaires absolument indispensables."

Appelé à dire quelques mots, M. Ethier, P.S.S., dit qu'il voit dans le geste du Kiwanis la réalisation de ses plus chères espérances; il profite de la circonstance pour remercier M. Chaput, M. Châtel, Dr Marcotte, et Dr Voghel avec lesquels il collabore à une oeuvre qui lui tient au coeur.

M. F.-J. Leduc félicita le collège d'avoir pris l'initiative d'un mouvement en faveur de l'orientation professionnelle dans les collèges classiques. "C'est, dit-il, un démenti formel apporté aux accusateurs qui prétendaient que les collèges classiques ne savent pas profiter du progrès des sciences."

M. Eugène Desrochers, s'adressa tout particulièrement aux élèves de l'Externat. Commentant une parole de M. Montpetit: "Aux hommes, il n'y a pas de chômage", il invita les élèves à profiter de leur séjour au collège pour devenir de véritables professionnels. "C'est, ajouta-t-il, le seul moyen d'occuper les places auxquelles nous avons droit."

Le Dr Arthur Valois présenta ensuite le chèque de \$750. Supérieur de l'Externat en lui disant qu'il considérait l'orientation professionnelle comme un moyen apte à diriger les jeunes gens vers les carrières pour lesquelles ils ont vraiment des aptitudes et du goût.

M. Romuald Bourque déclara que le Conseil suprême du Kiwanis avait demandé depuis quelque temps aux membres du

club de s'intéresser à l'orientation professionnelle. Il se dit fier de participer à l'organisation de l'orientation professionnelle dans un collège classique parce qu'il croit ainsi servir l'Eglise et la patrie.

Mgr Chamoont commença son discours en disant qu'il désirait depuis longtemps une amélioration dans l'orientation professionnelle des jeunes étudiants. Il est heureux de constater que l'Externat Saint-Sulpice veut bien profiter, en orientation professionnelle, des méthodes et des techniques qui rendent d'immenses services dans d'autres pays.

Le supérieur de l'Externat termina la série des discours. "Vous présentez, dit-il, un don très précieux à l'oeuvre de l'orientation professionnelle. La simplicité et la bonne grâce que vous y mettez manifestent bien que vous avez l'habitude de ces gestes bienfaisants. En fait, la liste des oeuvres par vous secourues s'allonge de jour en jour. Mais n'est-ce pas remarquer que vous êtes charitable, sans négliger les besoins traditionnels, sachez comprendre avec un sens délicat et très averti, une initiative d'un caractère aussi nouveau et aussi particulier que l'orientation professionnelle?"

M. Donat Turcotte agissait comme maître de cérémonies.

La croix rouge canadienne

Quelque cinq semaines avant que n'éclate le présent conflit européen, soit pour préciser, le 25 juillet dernier, la succursale de la Société Canadienne de la Croix-Rouge, dans la province de Québec, avait déjà pris toutes les dispositions voulues pour entrer immédiatement en scène, si la guerre éclatait, et elle avait tracé tout un plan d'action que nécessiteraient des circonstances à tout le moins exceptionnelles. De sorte que, 24 heures après la déclaration officielle de guerre, la Société était en mesure d'ouvrir sans retard son siège central à Montréal. Aujourd'hui, moins de quatre mois après le début des hostilités, non seulement l'organisation centrale de la Croix Rouge est-elle entrée en scène et a-t-elle huilé ses rouages, mais elle a créé 113 nouvelles succursales à travers toute la province; elle a mis sur pied une organisation pour la fabrication de milliers d'articles divers et elle a lancé une vaste campagne de souscription nationale, au cours de laquelle la province de Québec s'est particulièrement distinguée, en prenant la tête de tout le Dominion, dépassant son objectif fixé de plus de 12 pour cent.

C'est la métropole, Montréal, qui est en somme le centre névralgique des activités de la Société dans le Québec, soit dans ce qu'on est aujourd'hui convenu d'appeler "La Maison de la Croix-Rouge", où 195 volontaires bénévoles desservent 35,000 autres volontaires disséminés un peu partout dans les cités, villes et villages du Québec. Ceux-ci s'occupent activement de la fabrication de bas, bandages, costumes d'hôpitaux, pansements et une multitude d'autres menus articles, dont la Croix-Rouge peut être appelée à se servir dans les diverses parties du monde.

Cependant, malgré les préparatifs minutieux apportés pour assurer un fonctionnement parfait des rouages, de multiples problèmes d'ordre intérieur furent compliqués par des circonstances inattendues, comme par exemple la rareté de la laine, qui provoqua les critiques de volontaires évidemment bien intentionnées, et qui ne demandaient pas mieux que de "faire leur part". Cette rareté n'était pas cependant que locale, mais d'un caractère général et la Croix-Rouge ne pouvait décemment être blâmée pour cet état de choses.

Néanmoins, malgré les difficultés surgies, les volontaires de la Croix-Rouge du Québec ont à leur disposition du matériel en quantité suffisante à la Maison de la Croix-Rouge, et dans les divers succursales, pour fabriquer 55,990 paires de bas. Cette nomenclature ne comprend pas les centaines d'articles vestimentaires fournis par l'entremise de la Croix-Rouge aux vétérans qui assurent les fonctions de policiers. Ainsi, au 9 novembre dernier, si l'on en juge par l'inventaire dressé à la Maison de la Croix-Rouge, on comptait 3,459 pansements, 5,174 chemises de nuit, 2,459 coussins de lit, 15,904 bandes triangulaires, 13,500 bandages abdominaux, 5,904 tasses d'oreiller, 36 robes de tables d'opération, fabriquées par les volontaires, et cela n'est qu'un début. Il va sans dire que le matériel requis est, dans la mesure du possible, achetée dans la province de Québec.

La Maison de la Croix-Rouge, en tant que siège central des activités de la Société dans le Québec, pour ce qui a trait à ses oeuvres de guerre, est le dépôt central et le point d'expédition des fournitures destinées aux soldats, et de plus s'y trouve logé son personnel de bureau. Cette Maison est à la fois un édifice à bureaux et un entrepôt, qui fut choisie pour la Croix-Rouge, après une visite minutieuse des locaux disponibles à Montréal et, comme elle convient admirablement aux exigences d'un dépôt de la Croix-Rouge, le travail de cette dernière en sera d'autant facilité. Un bail, consenti dans des conditions avantageuses, a permis à la Société de le louer à bon compte, ce qui constitue à la fois une généreuse contribution et une substantielle concession à la Société. L'immeuble a une superficie totale de 27,000 pieds carrés, sur les deux étages, et cependant, plusieurs des nouveaux départements créés par la Croix-Rouge se sentent déjà à l'étroit. Cinq départements principaux contrôlent présentement les activités de la Société, question à part du personnel administratif. Ce sont le bureau du contrôleur, les bureaux des présidents-généralistes, les bureaux généraux, le service des achats et l'expédition, et le service d'expédition. La tâche est répartie sous les dénominations de fournitures, découpage et assemblage, inspection, triage, sous-produits de conservation, classification, service des véhicules, pancartes, cantines et personnel.

Les gros des activités poursuivies à la Maison de la Croix-Rouge se relaie naturellement sur le travail des comités. On n'y rencontre pas de gaspillage et, à cette fin, on a créé un service spécial, dit de la conservation. Les retailles de tissus en provenance du département de découpage, ou les vêtements sont taillés d'une manière à la fois efficace et ingénieuse, sont envoyées au service de la conservation, où les dames volontaires s'ingénient à créer de nouveaux articles et à faire bon usage de matériaux jugés inutilisables. Enfin, les bouts de tissus, avec lesquels la machine à coudre ne saurait faire de miracles, sont revendus à des brocanteurs. A titre d'exemple, disons que les retailles d'une robe de nuit d'hôpital pour soldat, peuvent être réunies pour en faire une robe de nuit d'enfant, ou encore, pour en créer un menu sac destiné à recevoir une brosse à dent et de la pâte dentifrice, pour l'usage du soldat, cloué sur son lit d'hôpital.

Fait à noter, et sur lequel il convient d'insister, c'est que le personnel de la Maison de la Croix-Rouge est parfaitement bilingue. Chacun des comités a à sa tête des présidentes ou présidents conjoints, de langue française et de langue anglaise. Citons aussi que parmi les milliers de nouveaux membres, qui s'occupent activement des oeuvres de la Croix-Rouge dans la province de Québec, depuis la déclaration de guerre, plus de 70 pour cent sont de langue française.

L'un des services de la Maison de la Croix-Rouge, qui bourdonne le plus d'activité et est le plus efficacement organisé, est celui des véhicules. Quatre-vingt-six chauffeurs volontaires se rapportent à tour de rôle à la Maison et, à venir au 30 novembre dernier, la distance totale parcourue par les automobiles pour servir les fins de la Croix-Rouge, avait atteint 8,725 milles. Les chauffeurs, hommes ou femmes, effectuent la livraison d'une multitude d'articles dans la ville, conduisent les orateurs et les organisateurs en d'autres endroits de la province et, enfin, s'acquittent de centaines de messages qui leur sont confiés, soit pour la Maison de la Croix-Rouge ou pour l'extérieur.

Cette institution a amplement démontré que le travail de la Croix-Rouge englobe une grande variété d'activités de toutes natures, et que ces dernières ne se confinent pas uniquement au triage des bas et à la couture des vêtements. Il serait difficile de trouver ailleurs une organisation de pareille envergure, pour laquelle aucune tâche ne saurait être trop délicate ou complexe.

Travaillez à remonter le courant, à créer l'ambiance au lieu de la subir. — LÉON DAUDET

"MES FICHES"

Semaine du 15 janvier 1940

Généralités: Religion et Humanisme
Philosophie: La Pratique et l'Art de l'Amitié... L. Dugas
Religion: Lettre encyclique "Summi Pontificatus"... S. S. Pie XII
Sciences Sociales: Droits et Devoirs du citoyen en cas d'anarchie
La Neutralité de la Belgique... J. du Plessis
Le Problème du chômage... Antoine de Tarlé
Qu'est-ce que le blocus?... J. G.-R.
Sciences pures: Les Dimensions des étoiles... Lucien Rudaux
Beaux-Arts: Raisons d'adopter l'art moderne dans l'architecture et le décor des églises... Chan. G. Arnaud d'Agnel
Histoire, Biographies: Recherches historiques sur les spectacles à Montréal de 1760 à 1800... E.-Z. Massicotte
Nos Luites constitutionnelles... Abbé Lionel Groulx
Neville Chamberlain...
Mes lectures: En couverture...
Le numéro: 5 sous. — Abonnement d'un an: \$1.
Numéro spécimen sur demande. — Prière de joindre 3 sous en timbres-poste.
"MES FICHES", 3530, Ave. Atwater, Montréal. — FT. 1845.



Les marchands de bustes

La ville de Prague est envahie depuis quelque temps par de curieux marchands. Ils offrent aux commerçants tchèques des bustes d'Hitler, ou bien des photographies et des médailles avec la tête du même personnage. La marchandise est chère: une petite statuette coûte 1.200 couronnes, ce qui correspond à environ 1.000 francs.

Si le commerçant refuse, le vendeur révèle son identité. C'est un agent de la Gestapo, chargé de contrôler l'état d'esprit des populations "protégées". Il se fait remettre les livres de comptabilité et prouve que la marche des affaires permet au commerçant de rendre hommage au Führer par l'acquisition d'un buste ou d'un portrait. En cas de refus, c'est l'arrestation et le jugement pour "outrage à la personne du chancelier".

Le commencement de toutes choses est la sainte Eglise catholique. — SAINT EPIPHANE

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

Gin de KUYPER

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces - 26 onces - 10 onces

\$3.45 \$2.40 \$1.05

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

GRATIS!

N'oubliez pas que la publication de toute nouvelle d'intérêt local, dans L'ECLAIREUR, est absolument gratuite!

- Si vous avez des visiteurs, faites-nous connaître leurs noms — vous leur ferez plaisir!
- Si vous allez vous promener, dites-nous-le — cela intéressera vos parents, vos amis, vos connaissances!
- S'il survient un événement heureux dans votre famille: mariage, naissance, célébration d'anniversaire, réception, noces d'argent, noces d'or, etc., informez-nous-en.
- Si vous êtes éprouvé par la mort d'un membre de votre famille, avertissez-nous également.

Contribuez à rendre votre journal plus intéressant! Et n'oubliez pas que

L'ECLAIREUR
est toujours à votre service.
VENEZ A NOS BUREAUX -- ECRIVEZ-NOUS
TELEPHONEZ-NOUS

ECONOMISEZ

Cuisez à l'électricité

THE Shawinigan WATER & POWER COMPANY

Tous les plaisirs de l'été EN HIVER

Sur la Côte du Pacifique

ALLER et RETOUR... QUEBEC... VANCOUVER... VICTORIA... SEATTLE

*Première Classe: \$144.20
*Classe Touriste: \$127.90
*Voiture: \$111.15
*Prix de location de wagon-lits en plus
Repas à bon marché sur les trains.

La température est des plus clémentes en hiver dans l'île Vancouver: les journées sont chaudes et les nuits sont délicieusement fraîches. Tous les sports d'été y sont en vogue: le golf, l'équitation, le tennis, la pêche, les excursions en auto à travers des régions d'une grande beauté.

Prix spéciaux dans les hôtels. Tarifs réduits dans les trains avec période de validité prolongée et privilèges d'arrêt en route.

SKIEURS — Renseignez-vous sur le ski dans les Montagnes Rocheuses. Billets de chemins de fer à prix réduits.

TOURNOI DE GOLF D'HIVER
Victoria — 3-9 mars 1940

Renseignements et billets sur demande à C.A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P.E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Le Coin de la Métropole

Le Carnet Mondain

M. Ernest Vander-Heyden, de St. John, N.B., était dans sa famille, à l'occasion de la fête de Noël.

M. et Mme Paul-Emile Gonthier sont allés à St-Ephrem, chez leurs parents, M. et Mme Philibert Gonthier.

Mlle Hélène Redmond, de St-Joseph, était en promenade chez sa mère, Mme Vve Johnny Redmond, à l'occasion des fêtes.

M. François Dionne est de retour chez ses parents, après un séjour de quelques mois aux Trois-Rivières.

M. Antonio Godbout, employé civil, de Québec, en promenade chez ses parents, à l'occasion des fêtes.

M. Charles-Eugène Lemieux, de Lévis, visitait Mlle Colette Marcotte, le jour de Noël.

M. Georges Rancourt, de St-Benoît, de passage dans notre localité, la semaine dernière.

M. et Mme P.-Emile Gagné, de Québec, étaient en promenade chez leurs parents, M. et Mme Cyrien Gagné, à l'occasion d'une fête de Noël.

M. Roméo Gilbert, de Trois-Rivières, en promenade, dimanche, chez ses parents, M. et Mme Adèle Gilbert.

M. et Mme Maurice Vanderheyden sont allés passer le jour de Noël à Québec, chez leurs parents, M. et Mme J.-Auguste Lacroix.

M. Léopold Labbe, de Saint-Victor, en promenade, pour une dizaine, chez ses parents, M. et Mme Joseph Labbe.

M. et Mme Fernand Dussault, de Québec, en promenade, dimanche, chez M. et Mme Jean-Louis Roy, le jour de Noël.

Mlle Yvette Roy, de Saint-Far, a passé le jour de Noël chez M. et Mme J.-A. Gérard.

M. le docteur et Mme Jacques Hébert, de Noranda, Abitibi, chez leurs parents, M. et Mme Edmond Hébert, dimanche.

M. et Mme Anatole Papillon, de Lévis, en promenade, chez leurs parents, M. et Mme J.-A. Jendron et M. et Mme Octave apillon, à l'occasion des fêtes.

M. Albert Veilleux est allé à Jingscroft, au Stanstead, la semaine dernière, aux funérailles d'un de ses fils, M. Adolphe Veilleux.

M. et Mme Oram Doyon, de St-Benoît, en visite, dimanche, chez M. et Mme Théodile Drouin.

M. Ernest Tardif, de Québec, visitait Mlle François Voyer, de Beauceville, qui était en promenade chez son frère, M. J.-Louis Voyer, à l'occasion des fêtes.

Québec, en promenade chez ses parents, M. et Mme Jos. Baillargeon, au jour de l'An.

M. et Mme J.-Auguste Labrecque, de Québec, étaient en promenade chez leur fille, Mme Mauricie Vander-Heyden, au jour de l'An.

M. et Mme Elphège Dionne, de Québec, étaient en promenade chez M. et Mme Amédée Dionne, en fin de semaine.

M. L.-P. Thibaut, de Sherbrooke, était chez ses parents, M. et Mme Philippe Thibaut, au début de la semaine.

M. J.-Amédée Carignan, est de retour d'une promenade à Princeville, chez son frère, M. Charles Carignan.

M. et Mme José Roberge, de Perron, Abitibi, en promenade chez leurs parents, M. et Mme Eugène Roberge, cette semaine.

M. et Mme Jim Duxbury, de Way's Mills, chez leurs parents, M. et Mme J.-Alphonse Poulin, le premier de l'an.

M. Chs-Auguste Sirois est allé à Leeds, cette semaine, chez son père, M. Horace Sirois.

M. et Mme André Thibaut, de Ste-Marie, chez leurs parents, M. et Mme Jos. Voyer, au début de la semaine.

M. et Mme Emilien Lambert, de St-Côme, en promenade chez leurs parents, M. et Mme Alfred Lambert, le premier de l'an.

DECES

Marie Lessard, 80 ans; Florian Veilleux, 44 ans; Joseph Veilleux, 85 ans; Edouard Morin, 76 ans; Marie-Paule Paquet, 17 ans; Laurette Bégin, 20 ans; Marie Boucher, 59 ans; Amanda Delo, 46 ans; Diana Belmont, 60 ans; Alex. Fortin, 51 ans; Philomène Rancourt, 80 ans; Céline Poulin, 82 ans; Odilon Fortin, 31 ans; Onésime Latulippe, 42 ans; Agnès Redmond, 24 ans; Evangéliste Veilleux, 65 ans; Charles Morin, 80 ans; Rita Rodrigue, 22 ans; Léopold Fecteau, 21 ans; Hélène McNamara, 85 ans; Laurette Dionne, 55 ans; Olivier Thibaut, 82 ans; Lionel Poulin, 18 ans; Evangéliste Poulin, 42 ans; Véronique Veilleux, 79 ans; Horace Poulin, 47 ans; Honoré Fortin, 80 ans; Delina Drouin, 69 ans; France Rancourt, 59 ans; Céline Bolduc, 79 ans; Gertrude Marcotte, 27 ans; Clara Fortin, 33 ans; Henri Poulin, 57 ans; Joseph Poirier, 81 ans; Clara Lessard, 54 ans; Marie Mercier, 77 ans; Anna Hall, 55 ans; Adèle Lachance, 68 ans; Bernadette Labbe, 12 ans; Joseph Fortin, 66 ans; Anne-Denise Gamache, 17 ans; Fernand Mercier, 20 ans; Honoré Roy, 70 ans; Marie Veilleux, 91 ans; Emma Boucher, 68 ans; Evelyn Bolduc, 49 ans.

Le 23 décembre, est décédée, après une longue maladie, Mme Vve Maxime Côté, à l'âge de 70 ans et trois mois. Les funérailles ont eu lieu, le 26 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Elle laisse une fille, Mme Laurent Simard (Fédora).

Nos sincères sympathies à M. et Mme Laurent Simard.

MARIAGE

Le 27 décembre, a été béni le mariage de Mlle Georgette Labbe, fille de M. et Mme Joseph Labbe, avec M. Henri Drouin, fils de feu M. Lambert Morin et de Mme Valérie Vachon.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

NAISSANCES

Le 20 décembre, fut baptisée Marie, Suzanne, Monique, fille de M. Louis-Adolphe Rodrigue et de Lucienne Morin. Parrain et marraine, Wilfrid Gilbert et M.-Bernard Rodrigue.

Le 24 décembre, Joseph, Jean, Louis, Roger, fils de M. Florian Drouin et de Aline Boily. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Roy, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 décembre, Marie-Ange, Francine, Céline, fille de M. Léopold Dutil et de Edna Veilleux. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Veilleux, oncle et tante de l'enfant.

FIANCILLES

Le jour de Noël, ont eu lieu les fiançailles de Mlle Colette Marcotte, fille de M. et Mme Rodolphe Marcotte, avec M. Chs-Eugène Lemieux, de Lévis, fils de M. et Mme Roméo Lemieux, de Québec.

Nos félicitations.

Statistiques de l'année 1939

Au cours de l'année 1939, il y eut dans notre paroisse: 58 inhumations dont 46 adultes et 12 enfants; 39 naissances; 49 mariages.

La pureté de la pensée exige la pureté de l'âme. — A.-D. SERILLANGES



— Elle est prête à vous épouser? Jeune homme, après moi, vous êtes le plus heureux de la terre. —

L'Actualité Sportive

Les Sénateurs visiteront les As, dimanche prochain à Québec. — Prochaine visite du Saint-Hyacinthe. — Séance de lutte au Club Athlétique Champlain. — Revue annuelle des sports en 1939. — Dans le domaine du baseball. — Nouvelles sur le hockey. — Au coin de l'arène. — Lutte. — Autres sports.

REVUE ANNUELLE DES SPORTS EN 1939

LES SENATEURS A QUEBEC

Après avoir joué à Ottawa, samedi soir, les As de Don Peniston recevront, dimanche après-midi, les Sénateurs d'Ottawa dans une joute régulière de ce circuit. Ces deux équipes sont formidables et peuvent fournir du jeu à l'importance. Tout laisse prévoir un nouveau choc des champions du Sénior après le repos des fêtes. Les As de Don Peniston ont pratiqué assiduellement durant cette période de repos et se promettent de se surpasser devant leurs supporters, dimanche. Une victoire amènerait leur classement. On anticipe, pour la circonstance, une foule des plus considérables, si l'on s'en tient que les amateurs ont été longtemps privés du jeu magnifique du groupe Sénior. Il faut aussi dire qu'un duel entre Sénateurs et As est toujours intéressant, car les deux équipes en lice sont des mieux balancées. Afin qu'aucun amateur ne soit désappointé, nous conseillons à ceux-ci de réserver leur billet à l'avance, car la foule s'annonce très considérable. Les billets sont en vente aux dépôts habituels ainsi qu'au bureau des billets à l'arène de Québec.

PROCHAINES PARTIES DES CASTORS

La Ligue Provinciale qui n'a pas cessé ses opérations durant la période des fêtes, et qui a su faire plaisir à tous les supporters du circuit, continuera, cette semaine, ses activités. Pour ce qui concerne les Castors, on remarque que les Gaulois de St-Hyacinthe qui alignent les fameux trios de frères Lemay et Poirier, visiteront les Castors, demain soir, à l'Arena de Québec. Cette partie s'annonce des plus intéressantes, car les Castors présentent maintenant une équipe au grand complet qui est capable de tenir tête aux puissantes équipes de ce circuit. Dimanche après-midi, la cédule envoie les Castors à Valleyfield, cependant que lundi, les Castors de Buck Boucher rencontreront le Verdun. Les hommes de Boucher reviendront ensuite à Québec où ils auront quatre jours à se reposer avant de rencontrer les Cataracts de Shawinigan, vendredi prochain. Les billets pour ces parties sont en vente aux dépôts habituels. Les prix pour ces joutes sont des plus populaires.

AU CLUB ATHLETIQUE CHAMPLAIN

Après quinze jours d'inactivité, les directeurs du Club Champlain.

CONSEILS DE CHAUFFAGE

par Jean Dodois

VOICI une suggestion utile si l'on veut éviter la température rapide d'abord la grille lentement, jusqu'à ce que la braise commence à tomber dans le plat aux cendres. Ouvrez alors la porte aux cendres et fermez le tuyau à air, et laissez le feu brûler ardemment. Il sera plus nécessaire, d'ordinaire, d'ajouter du charbon, mais, si l'on doit en rester suffisamment de la nuit précédente, il faut en ajouter, faites le par petites quantités d'abord, et lorsque le feu sera bien pris et que la maison semblera emplie de chaleur, ajoutez le charbon et placez les cendres à l'ordinaire.

Si le feu devenait si bas qu'il menaçait de s'éteindre, n'éteignez pas de charbon frais. Ouvrez la porte à cendres, fermez le tuyau à air et ajoutez le charbon par petites quantités à la fois. Lorsque le feu sera bien pris secouez la grille, et remplacez votre fournée de charbon.

remportèrent le titre en disposant des Flyers de Cornwall qui sont maintenant dans le Groupe Sénior Provincial. Dans ce circuit, l'on constate que le meilleur compte fut Tag Millar, maintenant des Rapides de Lachine. Deux nouvelles acquisitions sont venues joindre les cadres de ce circuit pour la présente saison, soit Québec et St-Hyacinthe.

DANS LE DOMAINE DE LA BOXE

Dans ce domaine, la plus grande attraction qui fut présentée, en 1939, fut le combat entre Joe Louis et Tony Galento. Le premier mentionné conserva son titre en mettant Galento hors de combat en 229 minutes dans la quatrième ronde. Cependant, Louis faillit perdre son titre à la troisième ronde de ce combat alors qu'il tomba sur le plancher à la suite d'un formidable coup de Galento. Ce combat eut lieu, le 23 juin, au Stade des Yankees.

La plus sensationnelle apparition dans la boxe, cette année, fut l'entrée de Billy Conn dans le ring. Parmi les autres sensations dans le domaine pugilistique, nous avons vu Al Hostak remporter son titre poids moyen en disposant de Solly Krieger, ce qui permit à Joe Archibald de conserver son titre en évitant de sérieux aspirants tels que Scalzo, Castilhoux et Rodak. — Sixto Escobar défendit son titre avec sérénité contre Kayo Morgan, en avril dernier. Depuis, Escobar abandonne son titre. Henry Armstrong, qui eut trois championnats ensemble, détient maintenant qu'un seul titre. Les amateurs de la Vieille Capitale eurent le plaisir d'assister à plusieurs séances de première valeur qui leur fut présentée par le Club Champlain. Toute une phalange de boxeurs de première valeur attirèrent de nombreux amateurs à la Tour.

LUTTE

Durant 1939, les amateurs de lutte n'ont pas chômé, puisque le Club Champlain leur a présenté un programme hebdomadaire avec des vedettes du matelas. Les amateurs ont vu plusieurs combats de championnats, entre autres, celui de champion du monde à 135 livres, entre Roy et Gosselin. Ce combat fut gagné par Gosselin qui abandonna peu après son titre. Un grand tournoi fut organisé et auquel prirent part une vingtaine de lutteurs. Le tournoi fut gagné par Aristide Dutremble, qui fut déclaré champion. Parmi les autres attractions dans ce domaine, l'on vit plusieurs intéressants programmes avec les poids lourds, lesquels furent organisés par le promoteur Dellamano, à l'Arena de Québec, et le promoteur Asselin, à la Tour.

AUTRES SPORTS

Dans les autres sports, nous avons vu également de belles attractions, entre autres le championnat de la coupe Davis, qui fut gagné, cette année, par l'Australie, le championnat du rugby, qui fut gagné par les Blue Bombers de Winnipeg, les pichenolis, le turf, le tennis, le ping-pong, et que d'autres sports qu'il serait trop long d'énumérer dans cette courte revue sportive. Il est à espérer que les amateurs de sports s'intéresseront à cette courte revue des sports 1939.

ROZERJAK (Québec)

DOSQUET

MESSE DE MINUIT: Favorisée par une température idéale, la foule est venue nombrée assister à la messe de minuit. La société chorale de la paroisse exécuta avec succès la messe de l'aurore; les cantiques de Noël furent chantés par les élèves du couvent.

MARQUILLIERS:

A l'issue de la messe du jour, eut lieu une assemblée des anciens et nouveaux marquilliers, ainsi que des francs-tenanciers, pour l'élection d'un nouveau marquillier, en remplacement de M. Aimé Bergeron, sortant de charge. M. Philippe Charest fut choisi et élu à l'unanimité.

DECES: Le 25 décembre, est décédée à l'âge de 88 ans, Mme Vve Alfred Mailloux. Son service et sa sépulture ont eu lieu dans notre église paroissiale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

PARLONS MAINTENANT DE HOCKEY

Le championnat de la N.H.L., qui est l'emblème du championnat mondial, a été gagné, en 1939, par les Bruins de Boston sur les Leafs de Toronto. La série dura cinq joutes et pour sa part, les Bruins en prirent quatre. Dans cette série, le jeune Mel Hill, une recrue de la dernière saison, se signala pour les Bruins en comptant plusieurs points. — Le principal fait saillant de la dernière saison fut le retour sensationnel du Canadien qui, après avoir occupé la dernière position durant la majeure partie de la saison, réussit à se classer pour le détail. Les deux héros de la dernière saison dans la N.H.L., furent Blake, du Canadien, qui se révéla le meilleur compte, cependant que Brimsek, des Bruins de Boston se voyait décerner le titre de meilleur cerbène. Dans le hockey amateur, les amateurs se sont enthousiasmés de voir le Royal de Montréal se rendre dans la finale Allan pour perdre aux Bear Cats de Port-Arthur qui remportèrent le titre. Il faut ajouter que le Royal était privé des services de Buddy Connor et Cam Gamble, tous deux blessés. Dans cette série, les frères Laprade se distinguèrent beaucoup. Dans la Provinciale, les Braves de Valleyfield

NOTES:

M. et Mme Adrien Demers, ainsi que leur fille, de Brockville, Ont., dans leur famille, pour le temps des fêtes.

M. et Mme Philibert Desharrais, de Québec, chez des parents, M. et Mme Albert Desharrais.

Miles Rosée et Emilienne Labbé, de Québec, étaient de passage chez M. et Mme Emile Labbé.

M. et Mme Adrien Demers, de Brockville, Ont., en promenade chez des parents.

M. Georges Fournier, de Québec, également dans sa famille, pour le temps des fêtes.

Miles Irène et Gilbert Duval, de Québec, en promenade chez des parents.

Mlle Gisèle Fournier, de St-Fabien, dans sa famille, pour quelques temps.

M. et Mme Adolphe Rousseau, de St-Flavien, en promenade chez M. et Mme Alphonse Bibeau.

CHANGEMENT CHEZ GENERAL MOTORS

M. Roy D. Kerby, gérant général des ventes, division Pontiac-McLaughlin-Buick-GMC, vient d'annoncer, aujourd'hui, certains changements importants parmi les directeurs du personnel des ventes dans la zone de Montréal. General Motors Products of Canada. Ces changements prennent effet au 1er janvier 1940.

M. I. Guy Durocher est nommé gérant de la zone de l'est, division des ventes Pontiac-McLaughlin-Buick-GMC. M. Frank Peppiatt devient assistant-gérant de la zone dans la même division. Enfin, M. R. K. Smith, auparavant gérant des ventes de la zone de Montréal, division Pontiac-McLaughlin-Buick-GMC, assume les mêmes responsabilités dans la division Chevrolet-Oldsmobile.

En même temps que ces changements, on annonce aussi la nomination de M. William L. Grant comme gérant de la promotion des ventes, division Pontiac-McLaughlin-Buick-GMC, pour tout le Canada, avec quartiers généraux à Oshawa. M. Grant antérieurement assistant-gérant de la promotion des ventes, succède à M. J. B. Sangster, qui devient gérant de la succursale au détail de Windsor.

M. Durocher, natif de Montréal, fait partie du personnel de General Motors depuis le mois de juin 1928, alors qu'il entra au bureau de la General Motors Acceptance Corporation, à Montréal. M. Durocher était devenu assistant-gérant de la succursale quand au mois de novembre 1937, il fut nommé gérant de district dans la zone de Montréal. Au mois de juillet 1938, M. Durocher devint gérant de la vente au détail dans la zone de Montréal, position qu'il occupait encore lors de cette nouvelle nomination.

M. Peppiatt, né à Toronto, est un membre du personnel General Motors depuis le mois de juin 1929 et il a occupé plusieurs postes dans les départements de vente et de service. De juin 1932 à mai 1938, il était gérant des ventes en groupe dans la zone de Toronto. Il fut ensuite nommé gérant de la vente au détail de la zone de Montréal, division Chevrolet-Oldsmobile, position qu'il laisse maintenant pour accepter sa nouvelle nomination.

Drs. G. & V. Cloutier

ST-GEORGES, Beauce

• Rayons X • Rayons ultra-violet

DEMANDEZ LES LIQUEURS DE ARTHUR GRENIER

ST-GEORGES, Beauce

Grandes de bouteilles, telles que: 7-10-20-30 onces

Toutes les bouteilles sont stérilisées

Aussi embouteilleur autorisé de

Coca-Cola

LES DERNIERS



• Strasbourg est si près de la frontière franco-allemande que les Français ont dû l'évacuer. La photo montre les deux dernières citoyennes à partir.

CIRCONCISION

Prendre strictement non sanglant, sans douleur, ni point de suture. L'opération est continuuellement au service de la population du district depuis plus de 30 années.

Dr L. G. PERRIN,

24 rue Du Pont, Québec

Tél.: RURAL 1ère AVENUE

NOEL MERCIER

Représentant de L'ECLAIREUR A SAINT-GEORGES

A la disposition du public de St-Georges, pour: tous travaux d'impressions, de la carte d'affaires, jusqu'au catalogue. Abonnement à l'ECLAIREUR, l'hebdomadaire qui est continuellement au service de la population du district depuis plus de 30 années.

C'est décidé!..

A la BIJOUTERIE EPHREM POULIN je le trouverai le cadeau idéal pour

Noël et le Jour de l'An Pour elle

QUEL sera le contentement de celle qui recevra une montre "Savoy", 15 pierres, à la fois délicate et incassable, ou une jolie "Bulova", ou autres marques des plus recommandables, toutes garanties, des jolis bijoux, qui complètent si bien une toilette, tels que: loquet, bracelet, boucles d'oreille, magnifiques croix ou or et argent, collier en perles ne pas à dédaigner. Il y a aussi une belle bague, diamant, saphir, émeraude ou pierre de naissance, qui fait bien plaisir. Tout autre objet de bijouterie comme: un compact, une horloge de fantaisie, un chapelet, un morceau d'argenterie ou un set de plume "Parker" ou "Waterman" ne manquent pas de charme.

Pour lui

CE qui entre autres choses fait plaisir, c'est bien une montre "Mido", incassable et à l'épreuve de l'eau; il y a encore une paire de boutons pour manchettes, un bracelet "Ronson", une boîte à cigarettes, une chaîne de montre, une bague saphir ou or et argent, ou un set de plumes "Parker" et "Waterman", etc.

TOUTS CES ARTICLES SONT EN GRAND NOMBRE A LA BIJOUTERIE

Ephrem Poulin

ST-GEORGES, BEAUCE.

POUR LE TEMPS DES FÊTES, TOUTS CES ARTICLES SONT A PRIX REDUITES.

Venez à bonne heure faire votre choix et nous garderons les marchandises jusqu'à la date désirée.

Dans nos Régions

ST-MARTIN

MARIAGE :
Samedi, le 30 décembre, fut béni en notre église, le mariage de M. T. Dallaire, de St-Honoré de Shenley, avec Mlle Hélène Beaudoin, fille de M. et Mme Alphonse Beaudoin, de St-Martin. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Ed. Bourret.

Il y eut un programme de chant. Les cantiques suivants furent exécutés : "Devant Jésus", solo, Mlle Thérèse Quirion; "Cœur de Jésus", Mlle Isabelle Poulin; "Louez tous le Seigneur", Mlle Séphora Grondin.

Mlle Julie-Anna Grondin toucha l'orgue.

Le déjeuner fut servi chez M. W. Veilleux, propriétaire de l'Hôtel Grand Coudé, au St-Martin. Nos vœux de bonheur.

CERCLES :
Dimanche, le 17 décembre, eut lieu une initiation des membres des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Au-delà de quarante membres s'étaient réunis.

Actuellement, il y a 105 membres dans les deux cercles.

Plusieurs discours furent prononcés. Les principaux orateurs furent : le Dr Raoul Poulin, président du cercle de St-Martin; M. le notaire Gilbert de St-Jeanne d'Arc; M. A. Bélanger, de St-Evariste; M. le docteur Fortin, de St-Victor; M. le notaire Roy, d'Est-Broughton; M. l'abbé Ed. Bourret, curé et aumônier du cercle; le Rev. Père V. Lelièvre, O.M.I., et le Rev. P. Villeneuve, O.M.I., et Mgr Fortier, curé de St-Georges.

Il y eut programme de chant par les Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Les solistes furent : M. Laurent Doyon et Mlle Séphora Grondin.

On termina la séance par le chant "O Canada".

PARTIE DE CARTES :
Jeudi, le 28 décembre, eut lieu en la salle du couvent, une partie de cartes, organisée par les membres du club de hockey, au profit du club. La soirée fut une des plus belles que l'on ait eues. Plusieurs prix furent distribués.

Outre ces prix, on fit raffier un magnifique bas de Noël, offert par M. E. E. Poulin, marchand, et gagné par Mlle Françoise Garneau. Un panier de provisions alimentaires fut aussi rafflé. M. Maurice Bisson fut l'heureux gagnant. Après la partie de cartes, on entendit un trio musical. Mlle Emelia Leclerc, au piano; M. H. Louis Gagnon, violon; M. Léopold Poulin, guitare.

Après la distribution des prix, on chanta "O Canada".

Nos félicitations à tous les heureux gagnants et sincères remerciements à tous ceux qui ont voulu contribuer de quelque manière que ce soit, au succès de cette soirée.

EAST BROUGHTON

NOTES :
M. et Mme J.-Louis Jacques, de Montréal, M. et Mme Alcide Jacques et leurs enfants, Jacqueline et Marcel, de Drummondville, chez leurs parents, M. et Mme Gédéon Jacques.

M. et Mme Albert Cluche, de Québec, chez M. le docteur et M. J.-E. Cluche.

M. et Mme Chs-Auguste Gagnon, en visite chez M. et Mme Jos. Roy et autres parents.

M. et Mme Ronald Jacques, de St-Jeanne d'Arc, en visite chez M. et Mme Léonide Dallaire.

Mlle Bernadette Laroche, de Beauceville, en visite chez M. et Mme Albert Jacques.

Mme Léonide Turmel, M. et Mme Robert Turmel, ainsi que M. Gérard et Mlle Gemma Turmel, tous à Vallée-Jonction, à l'occasion du Jour de l'An.

M. et Mme Arthur Lessard, de Lac Noir, chez M. et Mme Joseph Lessard.

M. et Mme Jean-Paul Roy, de Magog, chez M. et Mme Aylre Lessard.

M. et Mme Chs-Emile Ménard, à Vallée-Jonction, chez des parents.

M. et Mme Ovide Nadeau, ainsi que Mlle Claire et M. Laurent Nadeau, à St-Frédéric, chez des parents.

M. et Mme Raphaël Laroche, de St-Georges, chez M. et Mme Arthur Jacques.

M. et Mme Lucien Gravel, de Ste-Marie, chez Mlle D. Nadeau et M. et Mme B. Gravel.

Mlle Yvonne Gilbert, en Abitibi, chez ses parents.

La science a été destinée à éclairer l'esprit, à guider la vie, à servir la sainteté. — JANVIER

LAMBTON

La St-Vincent de Paul :
Le 17 décembre, à Lambton, eut lieu sous la présidence de M. le curé Charles-Henri Garneau, une assemblée pour l'organisation de la Société St-Vincent de Paul.

Ont été élus membres du conseil : M. Henri-Louis Gagnon, M.P.P., président-honoraire; M. J.-Ernest Gagnon, N.P., président actif; M. Edmond Bureau, vice-président; M. Joseph-N. Roy, secrétaire; M. J.-Albert Fournier, agronome, assistant-secrétaire; M. J.-Léopold Blanchet, trésorier; Rev. Chs-Henri Garneau, curé, aumônier.

Ont été nommés directeurs : Pour le village, M. le Dr J.-Emile Chabot; M. Moïse Deveau, maire, et M. Adolphe Gagnon. Pour le rang St-François : M. Aurélien Bolduc; pour le rang St-Michel : M. Édouard Perrault; pour le rang St-Jacques : M. Gérard Richer; pour le rang St-Joseph : M. Louis Gagnon; pour le 2e rang : M. Rodolphe Baillargeon; pour le 1er rang : M. Ernest Poulin; pour le grand rang : M. Joseph Bureau; pour le grand rang sud : M. Dominique Lapointe; pour le 7e rang : M. Adolphe Bernier.

Quête de la Guignole :
Pour faire suite à la fondation de la Société St-Vincent de Paul, M. le curé Charles-Henri Garneau organisa la quête de la Guignole qui fut faite, dimanche après-midi, dans toute la paroisse.

Les jeunes gens nommés à cet effet étaient tous décorés d'un ceinturon et brassard rouges; ils s'annonçaient un peu partout en faisant sonner un gilet qui avait dans leur main; un petit bas rouge servait de bourse pour l'argent qu'ils ramassaient.

Les joyeux queteurs étaient : pour le village, MM. Clément Bureau, Hercule Marceau, Philippe Roy, Blaise Gagnon; pour le premier rang, MM. Rodolphe Baillargeon et Georges Blanchet; pour le 2e rang, MM. Armand Baillargeon et Chs-Edouard Gauthier; pour le 4e rang, MM. Gérard Coriveau et Valère Labrecque; pour le 7e rang, M. Adolphe Bernier et Arthur Gauthier; pour le petit lac, MM. Gérard Richard et Richard Blanchet; pour le grand rang nord, MM. Emile Paradis et Léo Labrecque; pour le grand sud, MM. Roland Prince et Paul-Emile Rousseau; pour le rang St-François, MM. Armand Bolduc et J.-Paul Létourneau; pour le rang St-Michel, MM. Gérard Turgeon et Armand Perrault.

Le fruit de la quête fut un réel succès. On ramassa en quantité, linge, viandes, légumes, sans compter l'argent qui aussi forma une large part dans ce beau mouvement de générosité.

Nouveau Marguillier :
A une assemblée de tous les francs tenanciers de la paroisse St-Vincent de Paul, dimanche, après la grand-messe, M. Achille Drapeau, cultivateur, a été élu marguillier, en remplacement de M. Pantaléon Tardif, sortant de charge.

VA ET VIENT :
M. H.-Louis Gagnon, M.P.P., ainsi que sa fille, Gabrielle, sont de retour d'un voyage à Montréal.

M. Omer Deveau, de Derby Line, passe le Jour de l'An chez sa mère, Mme Alphée Deveau.

M. l'abbé Godefroid Blanchet, vicaire à St-Georges, passe les vacances du Jour de l'An chez ses parents, M. et Mme Léopold Blanchet.

M. Jean Deveau passe quelques jours à Thetford Mines, chez son père.

M. et Mme Cadarette, de Montréal, en promenade chez M. et Mme Georges Bégin.

M. Philippe Bédard, de Sherbrooke, en promenade chez ses parents, M. et Mme Achille Bédard.

M. Benoît Gagnon, de Beauceville, a passé le Jour de l'An dans sa famille, à Lambton.

M. et Mme René Lapointe, de Cartierville, en promenade chez M. et Mme Josaphat Lapointe.

Mlle Elisabeth Bureau, de Beauceville, en promenade chez ses parents.

M. et Mme Wilfrid Toulouse, de St-Georges, ont passé le Jour de l'An chez M. et Mme Joseph Bureau.

STE-GERMAINE

NOTES :
Mlle Marg. Colgan, actuellement dans sa famille, à St-Odilon, pour quelque temps.

Mlle Diana Vachon, de Ste-Rose, chez sa sœur, Mme A. Mahieu, pour quelque temps.

M. Honoré Drouin est de retour dans sa famille, après plusieurs mois d'absence. Il est venu assister aux funérailles de son père, M. Vital Drouin.

M. Achille Lacasse, de Crambourne, mercredi dernier, par affaires.

MM. Francis Turcotte, Laureat Nadeau, J.-Arthur Ouellet, Mme Jos. Poulin, tous de passage à Québec, par affaires, en fin de semaine.

Mlle Emélie Bouchard passe le temps des Fêtes dans sa famille.

M. Léo Shink, de St-Cyprien, à la Station, jeudi, par affaires.

M. Philias Laflamme, à Ste-Justine, chez sa sœur, Mlle Laurent Fortier, pour quelques jours.

M. et Mme Henri Pion, de Montréal, chez leurs parents, à Lac Etchemin, à l'occasion des Fêtes.

Mlle Laurencia Giguère, Madeleine et Marguerite Ouellet, Paul Roy, Mlle Agathe Dallaire, M. Berthe Roy, de Québec, dans leur famille, à l'occasion des Fêtes.

M. et Mme R. Bégin, de St-Joseph, également en promenade dans leur famille.

M. et Mme Jos.-D. Bégin, chez leurs parents, à Scott, le 1er janvier.

MM. Robert Giguère et Eugène Poulin, Josaphat Poulin, de Scott, en promenade dans leur famille.

Durant l'année 1939, il y a eu 108 baptêmes, 15 mariages et 28 sépultures.

SAINT-ODILON

A l'occasion du Nouvel An, la correspondante de St-Odilon offre à tous ses meilleurs vœux de Bonne et Heureuse Année.

NOTES :
Le jour de Noël, après la grand-messe, M. Joseph Côté, fils, a été élu marguillier, en remplacement de M. Stanislas Roy, sortant de charge. Nos félicitations.

La messe de minuit a été célébrée avec éclat. Le chant, sous l'habile direction de M. le vicaire Poulin, fut des mieux réussis.

Tous nos collègues et normaliens sont arrivés dans leur famille pour les vacances des Fêtes : MM. Jules-Aimé et Benoît Breton, du Collège de Lévis; Raymond Roy, de l'Université Laval de Québec; Gonzague Cloutier et Paul-Emile Fecteau, du Collège de Beauceville; Mlle M.-Marthe Cloutier et Anita O'Connor, de l'Ecole Normale de Beauceville.

Jeudi, le 27, sera donnée à la salle paroissiale, une représentation de vœux animées.

M. et Mme J.-P. Drouin, de Frampton, en visite chez M. et Mme Arcadius Doyon, le jour de Noël.

Mlle Hélène Drouin, institutrice à St-Luc, passe les vacances des Fêtes dans sa famille.

LAC FRONTIÈRE

SOHAITS :
Le correspondant de Lac Frontière souhaite à tous les lecteurs de "L'ECLAIREUR", une année de joie, santé, bonheur et prospérité.

ACCIDENT :
Un pénible accident est survenu dans notre paroisse. La victime, M. François Caron, se fit frapper par une balle de bois, lorsque sa voiture renversa. Il eut la jambe fracturée. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

DEPART :
M. Raoul Poulin et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à East-Angus, où il occupera la charge de chef cantonnier pour la Cie du Québec Central.

VA ET VIENT :
Mlle Thérèse Talbot est revenue d'une visite faite à sa sœur, Rolande, qui est malade dans un hôpital à Québec.

M. et Mme Edmond Vachon sont revenus d'une promenade chez des parents, à Ste-Marie de Beauce.

M. Jacques Bureau, d'East-Angus, est en visite chez sa mère, Mme Omer Bureau.

Mlle Fabienne Fortier est venue visiter ses parents, M. et Mme Théophile Fortier, à l'occasion du Jour de l'An.

M. Joseph Girard, contracteur de bois à Stoneham, est arrivé pour passer le temps des Fêtes avec sa famille.

EAST-BROUGHTON STATION

LA FÊTE DE NOËL :
La belle et touchante fête de la Nativité a été célébrée avec piété et solennité dans notre paroisse. Notre temple, décoré de ses plus belles parures et inondé de lumières, présentait un aspect ravissant.

C'est M. le curé J.-O. Roy qui officia à la messe de minuit et à celle de l'aurore. La communion fut générale et le Divin Enfant de la Crèche reçut un témoignage.

non équivoque de l'esprit de foi et de la piété des paroissiens.

La chorale, habilement dirigée par M. l'abbé Gérard Breton, vicaire, exécuta la messe à trois voix égales de Yon. Voici les noms des solistes : M. l'abbé G. Breton, MM. Emilien Lessard, Aimé Cloutier et Georges Gosselin. A la messe de l'aurore, les Noël harmonisés d'Ernest Gagnon furent rendus avec succès comme suit : "Ca Bergers", solo par M. E. Robert; "Dans cette Étable", par M. Marius Champagné; "Dans le Silence de la Nuit", M. Aimé Cloutier; aussi "Adeste Fideles", par M. l'abbé Louis Marois, et "Cher Enfant qui vient de naître", solo par M. Emilien Lessard.

La messe du jour, chantée par M. le curé J.-O. Roy, fut un prolongement des touchants exercices de la nuit. La chorale exécuta de nouveau la messe de Yon.

Première communion :
A l'occasion de la fête de Noël, plusieurs petits enfants firent leur première communion. Ces enfants étaient accompagnés de leurs parents pour cette pieuse cérémonie.

En vacances :
Depuis quelques jours, les étudiants et pensionnaires de l'extérieur sont revenus dans leur famille pour le temps des Fêtes. A tous nous souhaitons de belles et bonnes vacances.

DECES EN 1939
Lydia Gagnon, 27 ans.
Julien Poulin, 16 ans.
Léger Roy, 75 ans.

OPTIMISME
—Toutes mes félicitations, cher monsieur, pour votre centième anniversaire. Et dites-moi, espérez-vous vivre un second siècle?

—Ma foi, cela n'est pas impossible. Je me sens beaucoup plus vigoureux aujourd'hui que quand j'ai commencé mon premier siècle.

ST-JEAN DE LA LANDE

M. et Mme Ovide Labbé, de Québec, chez M. Jos. Labbé.

M. et Mme Edmond Poulin, de Ste-Marie, chez ses parents.

M. et Mme Emile Grégoire, de Ste-Marie, chez M. Hilaire Turmel, dernièrement.

M. et Mme Arthur Grenier, de Vallée-Jonction, chez M. Agénard Drouin.

M. et Mme Raymond Cloutier, M. et Mme Napoléon Cloutier, M. et Mme Nérée Cloutier, M. et Mme Wilfrid Cloutier, M. et Mme Ernest Drouin, de Vallée-Jonction, chez M. Ephrem Cloutier, dernièrement.

STS-ANGES

NAISSANCE :
M. et Mme Honoré Lagrange font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Gisèle, Louise, Parrain et marrain, M. et Mme Léo Boily, de Vallée-Jonction, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.
M. l'abbé Thurbie Grégoire, du Collège de Lévis, chez son frère, M. Edmond Grégoire.

M. l'abbé Elzire Tardif, chez son père, M. Octave Tardif.

Mlle Véronique, Agathe et Gertrude Grégoire passent les vacances des Fêtes chez leur père, M. Edmond Grégoire.

M. et Mme Jos. St-Hilaire et leurs enfants, de St-Georges, chez M. Alphonse St-Hilaire.

Mme Albert Vaillancourt, de Sherbrooke, chez son père, M. Louis Perreault.

M. Euclide Bisson et Mlle Pamina Bisson dans leur famille.

Mlle Irène Bisson, de Plessisville, chez son père, M. Alphonse Bisson.

Mlle Lucienne Bisson, de Ste-Marie, chez son père, M. Erodias Bisson.

Mlle Gécile Grégoire, de Sherbrooke, chez son père, M. Achille Grégoire.

M. Ephrem Cloutier, ses enfants, Réjane, Normand et Martin, à St-Joseph, chez M. Ernest Lessard.

M. Léo Grégoire, de Thetford Mines, chez sa mère, Mlle Johnny Grégoire.

MM. et Mmes Liné Drouin et Sauveur Lehouillier, à Ste-Marguerite, chez M. M. Lehouillier.

M. et Mme Ovide Labbé, de Québec, chez M. Jos. Labbé.

M. et Mme Edmond Poulin, de Ste-Marie, chez ses parents.

M. et Mme Emile Grégoire, de Ste-Marie, chez M. Hilaire Turmel, dernièrement.

M. et Mme Arthur Grenier, de Vallée-Jonction, chez M. Agénard Drouin.

M. et Mme Raymond Cloutier, M. et Mme Napoléon Cloutier, M. et Mme Nérée Cloutier, M. et Mme Wilfrid Cloutier, M. et Mme Ernest Drouin, de Vallée-Jonction, chez M. Ephrem Cloutier, dernièrement.

LE FROID DÉTRUIT LES INSECTES

Lorsque la température extérieure tombe au-dessous de zéro, comme il arrive souvent pendant l'hiver, au Canada, et spécialement dans les provinces des Prairies, on peut détruire les insectes qui infestent les meubles, les tissus et les produits alimentaires, simplement en exposant dehors, pendant quelques heures, les articles infestés. Ce moyen simple mais efficace, dit l'entomologiste du Dominion, est spécialement utile pour débarrasser les meubles rembourrés de certains insectes nuisibles, comme les mites des vêtements. On peut l'adopter également pour détruire les insectes dans des bâtiments entiers, à condition que tous les conduits d'eau, les réservoirs, soient d'abord vidés de l'eau qu'ils contiennent et que toutes les précautions nécessaires soient prises pour empêcher la gelée de causer des dégâts. On ouvre les fenêtres et les portes et on laisse le froid au-dessous de zéro pénétrer dans tout le bâtiment pendant au moins 12 heures, de préférence, pendant 24 heures.

A. ST-CYR

MARCHE DE MUSIQUE
Distributeur du Radio
"PHILCO"
\$19.95 et \$29.95
Réparation générale de radios
PRIX MODERES
18, rue St-Joseph,
QUÉBEC

PACIFIQUE CANADIEN

POURQUOI ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de VOYAGES PAR TERRE ou par MER?
Nous sommes à votre entière disposition.

Spécialité :
VOYAGES DE NOCES

Adressez-vous à C.A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation, soit en avion, soit en train, les Agences de Voyages, ou à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

CLEMENT & CLEMENT, Liée

SEULS REPRESENTANTS A QUEBEC DU CLAVIGRAPHIE "UNDERWOOD"

CLAVIGRAPHES Neufs Reconstitués et d'occasion

Toutes les marques et tous les prix. Vendus comptant ou à termes.

"Underwoods" Reconstitués

Nous sommes aussi les seuls distributeurs des Underwoods reconstitués par les manufacturiers de l'Underwood.

104, Côte de la Montagne QUEBEC Tél.: 2-1422

LA BEAUCE CANADIENNE

Son milieu physique et humain

No 6
(Thèse présentée par le R. F. Benoit-Marie, C. S. C., licencié en sciences commerciales de l'école des Hautes Etudes de Montréal, extraite de "l'Actualité Economique")
Le type du rentier beauceron, c'est le père de famille qui achète une maison au village où il demeurera quand sa famille sera établie. C'est le rentier resté si rive au sol qu'il lui faut, même au village, un coin de terre dont il tire jusqu'à sa mort, une partie de sa subsistance.
Le commerce de gros ou de détail lui vivra une dizaine de familles à St-Georges, 5 ou 6 dans les centres de 3,000 habitants, rarement plus de 3 dans les localités de moins de 2,000 habitants. Le transport occupe environ 80 p. c. de la population de Vallée-Jonction dont les chefs de familles sont, dans une proportion des 4-5, à l'emploi de la Compagnie de chemin de fer Québec-Central. Le nombre de camions réguliers, difficile à établir d'une façon précise, est, de l'avis de tous les observateurs, exagéré dans St-Côme, à St-Georges et à St-François.
Chaque localité de plus de 2,000 habitants compte au village un certain nombre d'artisans, c'est-à-dire des "hommes de métier qui travaillent pour leur propre compte." (36)

Le groupe artisanal comprenant : forges, garages mécaniques, corbonneries, ateliers de menuiserie se retrouve dans tous les villages, sauf à St-Séverin, à St-Elzéar, à St-Angeles, à St-Jules, à St-Benoît et à St-Théophile. A St-Georges et à St-François, on trouve, en outre des boutiques de plomberie, d'horlogerie, de coiffeur, des ateliers de ferronniers et d'électriciens.

(36) Paul Riou, Cours de technologie, Ecole des Hautes Etudes commerciales, 1937-1938.
Le journalier, quand il réussit à s'embaucher, travaille dans les

chantiers en hiver, dans les sucreries ou au flottage du bois au printemps; s'il ne parvient pas à trouver un emploi dans quelque scierie ou scierie, commence à l'été, il s'occupe soit aux travaux publics ou se met au service du cultivateur à l'époque de l'épierrement du sol, de la fenaison ou de la moisson.

La culture du sol est surtout l'appanage du paysan de rang. Agriculteur aux procédés vieillies et empiriques, il s'élève par trop routinier, travailleur ardent et tenace, mais à courte vue, avide d'un revenu à brève échéance et substantiel auquel l'ont habitués les chantiers avant 1930, tels sont les traits essentiels du paysan beauceron. Sa ferme n'occupe intensément qu'à l'époque des semailles ou de la moisson; aussi les rendements en souffrent-ils. Moins de 40 p. c. des agriculteurs de la région tirent exclusivement de leur ferme et de leur sucrerie toute leur subsistance. En marge de la culture du sol, les autres cherchent un complément à leur revenu agricole dans les chantiers, le flottage du bois ou les travaux publics.

Un relevé, établi d'après les données détaillées de 178 propriétaires de fermes disséminées dans 22 municipalités, a révélé un revenu moyen de 497 dollars par fermier en 1938, dont 64 p. c. provenant de la ferme, 20 p. c. de l'industrie sucrière, 10 p. c. des chantiers et 6 p. c. d'autres sources. Cela ne donne qu'une idée approximative de la situation puisque le revenu individuel oscille entre 200 et plus de 1,000 dollars, écart révélateur d'une malaise chronique que seule une or-

ganisation plus rationnelle de la vie économique beauceronne saura corriger.

Le comté de Beauce abrite, on le voit, une population assez uniformément répartie sur l'ensemble du territoire, une paysannerie canadienne-française qui maintient ses traditions et sa foi et perpétue sur les rives de la Chaudière l'esprit français dont elle est issue. Comment ce petit peuple orienté-t-il sa vie économique? comment opère-t-il la mise en valeur de son milieu? Voilà ce qu'il importera maintenant de déterminer.

LA MISE EN VALEUR AGRICOLE DE LA BEAUCE CANADIENNE

Les particularités géographiques d'une région, d'un pays, et le caractère propre de sa population conditionnent la mise en valeur rationnelle de ces pays et imposent à l'action sa modalité et à l'organisation sa physionomie. (1) Or, que se passe-t-il en Beauce? Comment l'homme tire-t-il parti de son milieu naturel, comment organise-t-il, en particulier, sa vie agricole? Telle est la question que nous étudions aujourd'hui.

L'agriculture est encore l'occupation principale d'environ 70 p. c. de la population de la Beauce. On y comptait, en 1931, 4,927 fermes occupées, d'une valeur de 27 millions de dollars, soit en moyenne plus de 5,300 dollars par ferme ou 26,3 p. c. de l'ensemble des terres occupées, soit 31 p. c. en forêt, 6,9 p. c. en pâturage naturel et 1,4 p. c. en marécage.

La valeur brute des produits agricoles pour la même année se chiffrait par 4,969,180 dollars, soit une moyenne de 1,000 dollars par ferme; ces chiffres classaient le comté de Beauce en tête des centres ruraux de la Province, quant à la valeur globale de la production, mais au 60e rang quant à la

favorable du capital productif, le troupeau, dont la valeur se chiffre par moins de 2,700 dollars, soit 10,1 p. c. de l'ensemble.

Les fermes occupées couvraient 555,800 acres ou une moyenne unitaire de 112,9 acres. Le rapport de la superficie de l'ensemble des fermes à la superficie totale du comté est de 82 p. c., soit, 36,6 p. c. de plus que dans le comté de Frontenac, 3,7 p. c. de plus que dans celui de Mégantic, 2,2 p. c. de plus que dans celui de Dorchester, mais 5,7 p. c. de moins que dans Lévis, 13,6 p. c. de moins que dans Chambly et 16,9 p. c. de moins que dans Bagot.

Quant à la répartition des superficies, 19,8 p. c. des fermes occupées ont de 1 à 50 acres, 70,4 p. c. ont de 50 à 200 acres, 7,3 p. c. mesurent de 200 à 300 acres et le reste, soit 2,5 p. c. ont plus de 300 acres.

L'état des terres occupées montre que 337,400 acres sont défrichées et que 57,

Revue de l'année sur le marché à bestiaux

ces certaines questions à ce sujet, il répond qu'il veut faire plaisir à sa tante, mais qu'il n'a jamais présenté avec cet uniforme.

On le laisse passer. Il arrive à Anvers, visite sa vieille mère qui l'embrasse et, — en bonne Allemande, — affirme qu'elle ne l'a jamais vu aussi beau.

Werner conçoit le projet, — si toutefois il ne l'avait conçu auparavant, — de se débarrasser de son uniforme, de revêtir un habit civil, et de déserteur en se sauvant en Hollande. Pour cela, il lui faut le concours d'un de ses cousins qu'il va visiter à ce sujet. L'affaire est immédiatement arrangée : l'habit de civil lui est fourni, et Werner, — précaution qui surprendra le lecteur, — fait un paquet de son uniforme de grenadier, l'adresse au régiment Alexander, à Berlin. Enfin, dans la soirée, on se met en marche vers Capellen pour de là, passer la frontière au cours de la nuit si c'est possible.

À Capellen, Werner et son cousin tombent dans un piège. Un escadron aux gages de l'autorité militaire occupe les arrières de la nuit, l'affaire est emêlée dans la nuit, l'affaire est emêlée. Là, on leur conseille d'aller passer la nuit chez le maire, parce que toutes les chambres sont occupées, et le lendemain ils se pourrout passer la frontière. Là

maison du maire était un véritable quai-aps, car elle était occupée par des officiers allemands, ce que Werner et son compagnon ignoraient. Ils étaient tout bonnement pris au piège, et retenus jusqu'au lendemain chez Monsieur le maire. On leur fit alors subir un interrogatoire très minutieux au cours duquel on découvrit, il n'y avait pas à en douter, que ces messieurs désiraient passer en Hollande. On les ramena à Anvers, à la Commandantur. Le cousin fut examiné le premier et se dégagea facilement; on le remit immédiatement en liberté. Werner se flattait déjà de partager l'heureux sort de son cousin, mais à peine eut-il donné son nom que l'officier l'interrogeant put soulever un peu plus longtemps qu'il ne faut. Il court au téléphone, et revenant après quelques minutes, dit à Werner :

— "N'êtes-vous pas Edouard Werner?"

— "Oui".

— "N'êtes-vous pas déserteur?"

— "Non!"

— "N'êtes-vous pas d'un régiment à Berlin?"

— "Non".

— "Et alors, comment se fait-il que vous soyez ici, et en habit de civil?"

Et sans attendre la réponse de Werner, l'officier rugit, écumé, donne des ordres à faire trembler tout le monde, et fait jeter Werner en prison.

Un après, on vient le chercher. À cette prison, pour le faire comparaitre tout d'abord devant le commissaire de police allemande qui le menace des plus terribles châtiements, et lui dit, entre autres choses : — "Vous verrez ce que c'est que d'avoir affaire à l'autorité militaire prussienne. Je ne donne pas grand chose pour votre peau!" On le renvoie à la prison, et quelques jours après, il est ramené à Berlin. Là, il est mis dans un cachot, et le lendemain, on le fait comparaître devant le major du régiment, ce même major qui lui avait octroyé un permis pour aller à Hammurg. En apercevant Werner, le major est très d'étouffer de rage : il peste, il jure, et il enjoint à Werner de disparaître immédiatement, et de ne revenir devant lui qu'après avoir remis son uniforme.

On trouve dans un coin, à l'étage inférieur, quelques vieux uniformes. Werner en passe un et on le ramène devant le major qui s'exclame : "Vas-tu te faire sauter la tête par les poignets, comme Werner? Des punitions les plus sévères, et même de le faire coller au mur, et enfin, ayant un peu repris ses sens, il lui

demande ce qu'il a fait de son uniforme. Werner répond qu'il a renvoyé au régiment.

— "Mensonge! Mensonge!" reprend l'officier.

— "Il est facile d'en faire la preuve dit Werner, demandez si on n'a pas reçu un uniforme renvoyé au régiment?"

On s'empresse de faire enquête, on découvre qu'en effet un colporteur avait apporté au régiment un habitier est arrivé, quelques semaines auparavant, venant d'Anvers. C'était l'uniforme de Werner.

On renvoie donc Werner en prison en attendant que l'on fasse son procès en Cour martiale. On lui offre un défenseur : il refuse. Traîné devant les juges de la Cour martiale, on le somme d'expliquer sa conduite. Il se défend, mais on ne peut le rendre contre lui. Werner s'en prime à peu près en ces termes :

"Je suis Belge. En conscience, c'était impossible de prendre les armes contre mon pays. À la première occasion j'st offert."

"Je n'ai pas déserté l'armée allemande, mais je suis rentré dans mon pays, d'où j'avais été tiré par inadvertance aux tois. A mon point de vue, porter les armes dans les rangs de l'armée allemande est un acte de félonie et de haute trahison; je n'ai fait qu'

COIN FINANCIER

NOUVEL EMPRUNT DES SOEURS DE LA PROVIDENCE

Afin de défrayer en partie le coût de construction du nouvel hôpital Saint-Joseph de Lachine, la Communauté des Soeurs de Charité de la Providence de Montréal a vendu à la maison L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, une émission d'obligations de \$350,000 échéant en série du 1er février 1941 à 1960. Les titres qui échouent au taux de 4% et ceux de 1953 à 1960 au taux de 4 1/2%, et sont présentement offerts à 100.

Ce nouvel établissement logera 125 lits et remplacera l'ancien hôpital qui ne suffisait plus aux besoins de la région.

L'emprunt engage le crédit de

la Corporation des Soeurs de Charité de la Providence et est garanti par une première hypothèque sur le nouvel hôpital dont le coût dépassera deux fois le montant de la présente émission. Il est bon de noter que les religieuses reçoivent d'importantes subventions du gouvernement provincial pour la plupart de leurs maisons.

Fondée en 1843, à Montréal, où se trouve sa maison-mère, la Communauté s'est répandue dans presque toutes les provinces du Canada, de même que dans un grand nombre de diocèses des Etats-Unis. Dans son ensemble, elle compte aujourd'hui 114 établissements et plus de 3,400 membres.

Une nouvelle industrie européenne s'établit dans la Province de Québec

Comme résultat de la situation européenne, le Canada vient de gagner une nouvelle entreprise industrielle et du travail pour les ouvriers de la province de Québec. La maison Andreef & Compagnie vient, en effet, de s'établir à Ste-Thérèse, où son usine moderne fabriquera d'abord des raquettes de tennis et de badminton et, plus tard, des skis et toutes sortes d'articles sportifs.

Cette nouvelle entreprise canadienne est due à la rencontre plus ou moins fortuite, à Montréal, de deux Européens qui, sans appartenir à la même nationalité ou à la même occupation, n'en ont pas moins, avec beaucoup d'initiative et d'esprit de décision, conclu d'unir leurs connaissances commerciales et techniques, et de fonder une affaire nouvelle dans un pays nouveau.

Un des associés est M. Alexis D. Andreef, qui était intéressé dans la "Manufacture Belge de Raquettes" située à Bruxelles, en Belgique, ainsi que dans la maison des "Raquettes l'Oiseau" possédant des magasins de détail un peu partout en Belgique. L'autre associé, le Dr Kurt Skutezky, est un banquier bien connu de Prague, en Tchécoslovaquie.

La nouvelle entreprise s'attend à entrer bientôt en production et les deux chefs ont grand espoir de succès car, disent-ils, ils commencent déjà à recevoir des commandes en quantités encourageantes non seulement du Canada, mais aussi de toutes les parties des Etats-Unis. Ils sont également satisfaits de la situation

sous tous les rapports, principalement de la main-d'œuvre, à Ste-Thérèse, où ils sont venus s'installer avec la collaboration du Département du Développement de The Shawinigan Water & Power Company.

Le p'tit gars de...

(Suite de la première page)

confiance, qu'on le considère comme un adulte. Le sien est fier de son père, très fier.

Cette fierté si naturelle n'a jamais diminué car sur cette enfantine des méchancetés de certains politiciens n'ont pas eu de prise.

Toutes les tribulations de ces dernières années sont oubliées. Jean est tout à la joie de retrouver son père qu'il chérissait plus ni moins qu'avant qu'il ne soit élevé au poste de premier ministre. En sa compagnie, il oublie le chef de la province. Il redécouvre tout simplement le bon papa.

Jean est heureux. Le lieutenant-gouverneur ne lui a-t-il pas donné à lui, le petit Jean, la plume dont son père s'est servi lors de la cérémonie d'investiture? Il est fier de ce cadeau qu'il conservera jalousement et qu'il montrera plus tard à ses parents, à ses amis, bien plus tard quand il aura appris à estimer à leur valeur les souvenirs.

Car Jean est destiné à succéder à son père sur la terre paternelle. C'est lui qui dirigera cette ferme de Freilshausen où l'agronome, le meilleur ami des cultivateurs, a vécu de si consolantes

heures. Il se prépare donc à son rôle soigneusement, méthodiquement, avec le même soin que d'autres apportent au sacerdoce. N'est-ce pas une grande mission que celle de servir la terre canadienne, la terre québécoise si généreuse? Ce fils de premier ministre a déjà pris conscience de la noblesse de sa profession qui est celle de son père. Dans son cœur d'enfant il a appris à aimer simultanément son papa et la terre. Il parle des deux avec le même enthousiasme. Il a compris la grande leçon de l'exemple.

D'AUTRES enfants s'élanceront, joyeux, à l'arrivée du père lorsque tantôt il franchira le seuil familial. Chaque retour est une fête pour ces petits qui comprennent déjà, sans se l'expliquer, jusqu'à quel point la Providence les a gâtés en leur donnant des parents exemplaires, en les faisant naître dans une bonne et brave famille canadienne. Cette fête du retour leur manquera chaque fois que leur père sera retenu loin de la maison par quelque une de ses absorbantes fonctions.

Dans cette famille, en effet, on retrouve plus que les liens ordinaires du sang. Il y a de l'amour, de l'amour qui unit étroitement. Et c'est précisément parce que l'on s'aime qu'on a pu franchir allègrement les jours sombres et parvenir sans vertige au sommet actuel.

Il est heureux qu'il en soit ainsi car la pensée, le souvenir de sa famille permettra au premier ministre de mieux comprendre les aspirations des pères de famille qui veulent, comme lui, laisser à leurs fils leur exemple en héritage. Il ne voudra pas non plus, songeant aux siens, semer le doute, répandre le soupçon. Il connaît trop le prix de l'honneur, les répercussions que peuvent avoir des actes irréfléchis, pour les poser inconsidérément. Il a déjà prouvé qu'un homme de sa trempe savait pardonner et que dans un cœur de père conscient de ses responsabilités la rancune et la haine ne sauraient avoir de place. L'expérience est une rude école. Godbout sait. Il a depuis longtemps compris qu'en parlant, puisqu'un jour il faudra infailliblement partir, d'autres resteront qui chériront d'autant plus sa mémoire qu'il aura été tendu à toute sa province cet esprit de compréhension distinctif des bons pères de famille, cet amour qui déborde par dessus les murs trop étroits de la maison pour conquérir cette grande famille qui est notre race.

TARD dans la nuit il n'y aura pas de lumières aux bureaux du premier ministre.

Il n'y en aura pas davantage, tard dans la nuit, aux fenêtres de sa résidence privée.

Les enfants seront depuis longtemps au lit.

Mais demain matin et les jours qui suivront, le premier ministre sera à son poste, solide, l'esprit clair, accueillant, prêt à se pencher sur tous les grands problèmes qu'il étudiera en fonction de ce qu'il a de plus cher: la famille.

Il faut désormais commencer à rembourser les emprunts de l'U.N.

D'ici novembre 1944, le gouvernement Godbout devra rembourser 89 millions d'emprunts du gouvernement Duplessis. — Le 15 prochain, notre premier versement en prime de 10 p. 100 sur le change américain.

Le trésorier provincial avait à rembourser au lendemain du premier de l'an deux emprunts publics au montant de \$13,730,000. Cette fois-ci il semble que le trésorier a réussi à effectuer ce remboursement à l'aide d'un emprunt temporaire des banques qu'il faudra consolider plus tard par une émission d'obligations au public.

Car ce remboursement de tout près de 14 millions n'est que le premier d'une série. D'ici cinq ans, c'est-à-dire au premier novembre 1944, donc pendant la durée légale du parlement actuel, le gouvernement Godbout devra rembourser, si l'on tient compte du million à remettre au 15 juillet de chaque année par suite du dernier emprunt de 30 millions négocié l'été dernier par M. Duplessis sur le marché américain, exactement le joli denier de \$103,430,000.

La prime de 10 p. 100

A propos de l'emprunt de 30 millions de l'été dernier que M. Duplessis est allé quémander à New-York, il convient de se rappeler que le premier versement d'intérêt se fera le 15 janvier prochain. Un semestre d'intérêt à 3 p. 100 sur 30 millions, cela fait \$450,000. Or, comme M. Duplessis a eu l'imprudence inconcevable de s'engager à effectuer tous ces paiements en intérêt ou en remboursement du principal en monnaie américaine, la province devra verser une prime d'au moins 10 p. 100, soit environ \$450,000. Et dans six mois, si les cours du change sont au même niveau qu'aujourd'hui, il faudra derechef verser une nouvelle prime de \$450,000, seulement sur le paiement des intérêts. A noter qu'à cette date du 15 juillet prochain, la province devra rembourser une première tranche d'un million, plus la prime en cours sur le dollar américain 10 p. 100 sur un million, cela fait la bagatelle de cent mille dollars. Voilà ce que nous coûte déjà, et surtout ce que va nous coûter, l'ignorance de M. Duplessis en matière de finance.

Ce ne sera d'ailleurs pas le seul remboursement d'emprunts sur obligations que M. Mathewson devra effectuer au cours de 1940. Le 1er octobre prochain, il devra remettre une somme de 12 millions: c'est une tranche du fameux emprunt de 51 millions négocié par le gouvernement Duplessis à son arrivée au pouvoir à l'automne de 1936. Et le 1er décembre suivant, il y aura à rembourser un autre 10 millions, partie d'un emprunt du gouvernement Duplessis au mois de décembre 1937. Et cela continue d'année en année, jusqu'à plus de 100 millions.

De ces \$103,430,000 que le gouvernement Godbout devra rembourser d'ici le 1er novembre 1944, 89 millions ont été empruntés pendant les trois ans de gouvernement Duplessis.

217 millions en trois ans

Ces 89 millions ne sont pas le total des emprunts du gouvernement Duplessis. Le prospectus publié par les banquiers américains qui ont fait affaire avec M. Duplessis l'été dernier montre pour 175 millions d'emprunts du gouvernement d'Union Nationale, sans compter naturellement les 30 millions qui faisaient l'objet de ce prospectus. Mais ces 205 millions ne sont pas encore tout le total des emprunts Duplessis. Dans l'énumération de ce prospectus ne figure pas, et pour cause, une tranche de 12 millions de l'emprunt des 51 millions. La raison de cette omission c'est que ce tableau de la page 30 du prospectus américain fait l'énumération de la dette consolidée de la province au moment des pourparlers préliminaires pour la négociation de l'emprunt américain des 30 millions, et que cette première tranche de 12 millions avait déjà été remboursée.

217 millions d'emprunts du gouvernement d'Union Nationale en trois ans! La première année d'administration: 51 millions; la deuxième année de pouvoir: 76 millions, et la dernière année... celle de la déchéance et de la décomposition, 90 millions d'emprunts! Ça ne pouvait pas continuer au rythme d'une pareille progression.

A remarquer que sur ces 217 millions d'emprunts publics, seulement 39 millions ont été appliqués par le gouvernement Duplessis à des remboursements

d'emprunts qui venaient à échéance. Les 178 autres millions ont constitué l'augmentation de la dette consolidée de la province.

Un nouveau...

(Suite de la première page)

ble, les navires du convoi ayant été rendus à peu près invisibles par l'obscurité.

Pendant la même nuit, on annonça que la terre était en vue. Un jeune artilleur me conta qu'il était resté debout toute la nuit, célébrant avec ses camarades la fin heureuse de la traversée. "Je ne sais pas comment résonnent les grenades sous-marines, mais j'imagine que ce devrait être cela. Ça faisait un bruit très fort".

Dans les milieux officiels on a déclaré qu'on ignorait tout des tentatives du sous-marin ennemi contre le convoi mais il est significatif qu'on n'ait pas nié la nouvelle. Des soldats se montrèrent particulièrement intéressés et ont été la répétition de l'arrivée du premier contingent. Les spectateurs de la rive aperçurent les navires qui s'avançaient au milieu d'un brouillard hivernal

Anthony Eden, secrétaire pour les Dominions, avait été chargé d'accueillir le contingent. Il déclara aux arrivants que leur exemple n'était pas seulement une garantie de victoire finale, mais quelque chose de plus: "une inspiration pour les peuples qui aiment la liberté".

typiquement anglais. De nouveau, dans le plus grand secret. On en avait la preuve dans le petit nombre de civils qui se trouvaient sur les quais quand les soldats commencent à débarquer. La nouvelle ne tarda pas cependant à se répandre comme une traînée de poudre et en un quart d'heure une foule nombreuse se pressait contre les barrières, jetant des cigarettes aux arrivants et leur souhaitant la bienvenue.

O CANADA

Un chœur d'hommes massé sur le quai chanta "O Canada". Les chanteurs étaient tous des membres de la milice canadienne, les uns venant de Halifax et les autres de London. Ils firent tellement d'impression que quelqu'un murmura derrière moi: "Ils ressemblent à des croisés".

Croisés ou non, les soldats du deuxième contingent se mirent rapidement d'accord avec leurs camarades du premier contingent quand il s'agit de choisir une "chanson-thème". Ce fut "Roll on the barrel". La chanson n'était pas particulièrement en vogue avant l'arrivée des Canadiens, mais maintenant...

Encore une fois, ce fut un Anglais qui eut les honneurs de mettre le premier pied à terre. Lorsque le premier contingent débarqua, quelques journalistes furent tout surpris de reconnaître dans le premier homme du premier groupe le sergent Bernard Grefson, de St-Stephen, N.B., de l'artillerie canadienne, qui est natif du Lancashire. Cette fois l'honneur est revenu au sergent Léonard Banks, de Kingston. Banks est né à Charlton et vint au Canada, il y a douze ans, où il s'engagea dans l'armée canadienne.

M. EDEN

Anthony Eden, secrétaire pour les Dominions, avait été chargé d'accueillir le contingent. Il déclara aux arrivants que leur exemple n'était pas seulement une garantie de victoire finale, mais quelque chose de plus: "une inspiration pour les peuples qui aiment la liberté".

L'émissaire secret

Un singulier personnage vient d'arriver à New-York, avec les passagers d'un grand paquebot italien. Il s'agit de Guerschano, l'homme de confiance de Goering et du chef du plan de quatre ans, Paul Körner.

Autrefois, Guerschano avait eu à son service comme chauffeur ce Körner. Ayant quitté ce métier pour celui plus profitable de politicien nazi, Körner avait réussi le coup de maître de devenir l'assistant de Goering. Fidèle à son ancien patron, il a été depuis chargé de plusieurs affaires très fructueuses, qui ont fort joliment arrondi la fortune du gros maréchal.

Guerschano est parmi les personnages chargés de mettre en sécurité à l'étranger les capitaux de Goering et d'autres chefs nazis. Que va-t-il faire à New-York? Opérations financières? Ou bien mission de propagande?

Absolu sur la vérité, intransigeant sur le devoir, il le sera jusqu'au bout. — Mgr BAUNARD

Vous devez jeûner plus rigoureusement de vices que de pain. Saint BERNARD

MINISTRE AUX ETATS UNIS



Le sosie d'Anthony Eden, M. Richard Casey, de l'Australie, semble destiné à devenir ministre de son pays aux Etats-Unis.

La conscription a été, depuis plus d'un siècle, la vraie cause d'une multitude de maux qui ont affligé la société. Cardinal GASPARRI

EUGENE BOIS

Marchand à commission

FARINE, GRAINS et PROVISIONS

Distributeur des farines: PRIDE, HI-LOAF, SASKATOON-CLOVER, WHITE STAR, CHEVAL BLANC, "EGALES PAR QUELQUES-UNES - SURPASSEES PAR AUCUNE".

Un essai vous convaincra

72 rue Dalhousie,

QUEBEC

CADEAU EN ARGENT aujourd'hui et demain jusqu'à 10 heures du soir Chez POLLACK à Québec ESCOMPTE DE

10%

SUR TOUT LE STOCK

A L'EXCEPTION DE QUELQUES LIGNES DE MARQUE NATIONALE SUR LES QUELLES LES MANUFACTURIERS NE PERMETTENT PAS DE DONNER UN ESCOMPTE

Profitez-en, achetez pour tout l'hiver, car des réductions semblables ne se verront pas souvent dans les conditions actuelles.

Cet ESCOMPTE de 10% vous sera remis en argent au bureau sur présentation de vos factures, c'est votre chance d'acheter encore aux anciens prix et en plus d'économiser 10% sur vos achats présents. Venez le plus tôt possible pour un plus grand choix.

Magasins ouverts vendredi soir jusqu'à 10 h. fermés samedi fête des Rois

MAURICE POLLACK Limitée

75-95 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

VISITES HISTORIQUES



Ce sont des visites historiques que S. S. le Pape Pie XII et le roi Victor-Emmanuel se sont faites dernièrement. On voit dans ces premières manifestations un indice consolant de paix. C'est le prince de l'Eglise qui a pris lui-même cette initiative.